

MAI-JUIN 1953
Vol. XVII — 34^e année
Montréal — N° 9



LE PRÉCURSEUR

Le Précurseur

Par an: \$1.00

A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent
avec janvier ou juillet.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XVII, 34^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1953

N° 9

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| <i>Mamans blanches</i> | 379 |
| La Rédaction | |
| <i>Le Mois de Marie à Los Arabos</i> | 381 |
| Sœur Marthe-du-Rédempteur | |
| <i>Le Plan de Lucita</i> | 384 |
| Sœur Saint-Edmond | |
| <i>Un Martyr d'aujourd'hui</i> | 386 |
| <i>Discours de Notre Saint-Père le Pape</i> | 390 |
| <i>Le Festival de Mai</i> | 392 |
| Augustin Seth Pang | |
| <i>L'Iphigénie de mon pays</i> | 393 |
| William San | |
| <i>Un catholique de Hong Kong crée chevalier de Saint-Sylvestre</i> | 394 |
| Sœur Sainte-Denise | |
| <i>Sous un ciel nouveau</i> | 395 |
| Sœur Joseph-Arthur | |
| <i>Les fleurs et l'âme japonaise</i> | 402 |
| Sœur Saint-Vincent-Ferrier | |
| <i>La Montagne du Printemps</i> | 404 |
| Sœur Sainte-Anne | |
| <i>Inauguration du Colegio de Maximo Gomez</i> | 405 |
| Sœur Eustelle-du-Saint-Sacrement | |
| <i>En faisant la doctrine</i> | 407 |
| Sœur Sainte-Véronique | |
| <i>Le bienheureux Théophile Vénard</i> | 410 |
| Chanoine F. Trochu | |
| <i>Premier contact</i> | 413 |
| Sœur Marie-Laurentia | |
| <i>Cérémonie de prise d'habit et de profession</i> | 415 |
| <i>Lettre de Vua</i> | 420 |
| Sœur Saint-Yves | |
| <i>Passages de romans nègres</i> | 421 |
| Sœur Saint-Léon-le-Grand | |

Mamans blanches

(Berceuse pour endormir l'orphelin
Noir)

La mort avait dedans la hutte
Passé sa face blême, hirsute;

Il n'avait plus sa maman Noire
Le Négrillon qui criait : boire!

Alors très douces sont venues
Des mamans blanches inconnues

Qui murmuraient des mots étranges
En l'appelant « cher petit ange! »

Ces mamans qui vous ont un voile
Et beaucoup de saru de toile,

L'orphelin, l'ont porté chez elles
Dans une grand'case nouvelle

Où sourient de beaux personnages,
Jésus, Marie, en leurs images;

L'ont vêtu d'un bout de chemise
Pour qu'il se moque de la brise,





L'ont couché dans un lit à pattes
Plus moelleux que trente-six nattes;

L'ont fait boire un bon lait de chèvre
Qui laisse une perle à la lèvre,

Qui rassérène des alarms,
Tamponne les cris et les larmes,

Qui met un plomb sous les paupières,
Un courant chaud dans les artères...

.....

« Dors, cher ange Noir, dors un somme,
La vie est encor belle comme

Le petit matin tendre et rose
Qui rit après la nuit morose!

Dors, d'autres mamans sont venues,
Des mamans blanches inconnues...

Puis, demain, si tu dors bien sage,
Elles t'apprendront l'héritage

Que t'a donné Jésus, ton frère :
Sa Mère à lui, la Vierge-Mère! »

M. I. C.



CUBA



Le mois de Marie à Los Arabos

par Sœur MARTHE-
DU-RÉDEMPTEUR¹, M. I. C.

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau,
A la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau.

Ce pieux cantique, au Canada, fait vibrer tous les cœurs quand s'ouvre le beau mois de mai. Et les fidèles, dans les vastes églises comme aux humbles oratoires ou croix du chemin, chantent à pleine voix ce refrain qui dit leur amour à la Reine du ciel.

Des strophes identiques saluent à Cuba Celle que l'on nomme la Vierge de la Caridad.

Salve Mayo florido,
Salve mes sin igual,
Para honrar escogido
A la Virgen sin par.

Salut, Mai fleuri,
Salut, mois sans égal
Choisi pour honorer
La Vierge sans pareille.

Entonemos un canto
A la Madre de Dios
Y reciba en su manto
Nuestros himnos de amor.

Entonnons un cantique
A la Mère de Dieu,
Et qu'elle reçoive en son manteau
Nos hymnes d'amour.

La dévotion du peuple cubain envers Marie est remarquable; c'est elle qui a pour ainsi dire conservé dans les cœurs le sentiment de la divinité et qui a entretenu la flamme de la Foi déposée dans les âmes par le saint baptême. La plupart des Cubains, en effet, sont baptisés, mais là se limiterait souvent toute leur religion si l'on ne soulignait leur tendre et filial attachement à la Mère de Dieu. Le mois de mai vient raviver cette dévotion mariale. Chaque soir, à l'heure du crépuscule, l'église s'illumine et des chrétiens nombreux l'envahissent.

Cet exercice du mois de Marie ne consiste pas seulement, ici, en des prières et des chants. Tous les enfants apportent un bouquet de fleurs ou du moins

1. Marie-Marthe LAURIN, de Beauharnois.

une fleur: beau lis ou rose éblouissante! Ceux qui n'en ont pas, et ils sont rares, sont l'objet d'une touchante charité de la part de leurs compagnons. N'ai-je pas vu un de nos élèves partager jusqu'à trois fois son bouquet avec de petits pauvres, et finalement, tendre à un négrillon, qui la regardait avec envie, l'unique rose qui lui restait? Ce garçonnet au cœur d'or, heureux de son acte de charité, chanta ensuite de tous ses poumons, pendant que ses petits protégés allaient déposer leurs fleurs sur l'autel de la Madone.

A trois reprises durant le chapelet, et toujours en chantant, un groupe d'enfants va ainsi se ranger dans l'allée centrale, puis, dévotement, se rend porter son offrande. Nos grands garçons du *Colegio* eux-mêmes accomplissent sans respect humain ce geste d'amoureuse gratitude envers la Reine des cieux.

Le 30 au soir, la cérémonie habituelle revêt un cachet particulier. La récitation du Rosaire et l'offrande quotidienne des fleurs terminées, une quinzaine de garçonnets et fillettes, Aspirants de l'Action Catholique, s'avancent pieusement et, après avoir déposé leurs gerbes sur l'autel, se groupent à la balustrade pour prononcer leur acte de consécration.

Le 31, la même scène se renouvelle, mais pour les aînés cette fois, c'est-à-dire pour les membres de l'Action Catholique appelés *Federados y federadas*.

JEUNES DE L'ACTION CATHOLIQUE SE RENDANT DANS LES CAMPOS.



L'exemple de ces jeunes gens est vraiment admirable et édifiant. Afin de mieux vivre leur devise: *Servir*, et avoir l'occasion d'exercer leur apostolat auprès de leurs compatriotes, ils décidaient, il y a quelque temps, d'inaugurer une nouvelle pratique de dévotion envers la Sainte Vierge. Cette nouveauté, déjà introduite dans d'autres *pueblos*, est la suivante: accompagnés de leur *Padre* ou à son défaut d'une Religieuse, quelques membres de l'Action Catholique des deux sections masculine et féminine vont réciter le chapelet dans une famille, deux fois la semaine. Ils apportent avec eux la statue de la Vierge de la Caridad et l'installent à la place d'honneur dans le foyer visité. Nous augurons beaucoup de bien de cette innovation qui favorise les contacts avec les familles.

L'Action Catholique est un tremplin pour aider nos jeunes à se libérer des nombreuses attaches qui les empêchent de vivre leur vie de chrétiens; mais c'est Marie qui, en Mère vigilante, assurera leur fidélité et leur persévérance. O Vierge de la Caridad, ô Reine de Mai, bénissez nos militants, bénissez tous ceux-là qui, dans vos sanctuaires, vous apportent, en ce mois, et leurs fleurs et leur amour et leurs prières!



L'expérience le prouve: rien n'est perdu tant qu'un *Ave Maria* reste possible, tant que l'on peut se cramponner aux plis du manteau de Marie. L'histoire d'innombrables conversions *in extremis* témoigne que les franges de ce manteau maternel sont comme les derniers replis d'un amour qui nous enveloppe. A certaines heures, il est peut-être difficile de réciter loyalement le *Pater*. Il contient des mots qui peuvent acculer à l'héroïsme: « Que votre volonté soit faite... pardonnez-nous comme nous pardonnons. » L'*Ave Maria* sera alors pour plusieurs la dernière planche de salut. N'est-il pas toujours possible de crier sa détresse à sa mère et de lui dire « priez pour nous, pauvres pécheurs »?

Mgr SUENENS, *La Théologie de l'Apostolat*.

* * *

Que Dieu, le meilleur des pères, soit de tous le plus inconnu et le plus méconnu, cette pensée devrait être insupportable à ceux qui prétendent être ses fils dévoués et qui, à ce titre, devraient s'employer avec un zèle insatiable à ramener des enfants égarés vers un Père qui désire tant leur ouvrir ses bras.

Chanoine J.-M. BOUQUET.

Le plan de Lucita

par Sœur SAINT-EDMOND¹, M. I. C.

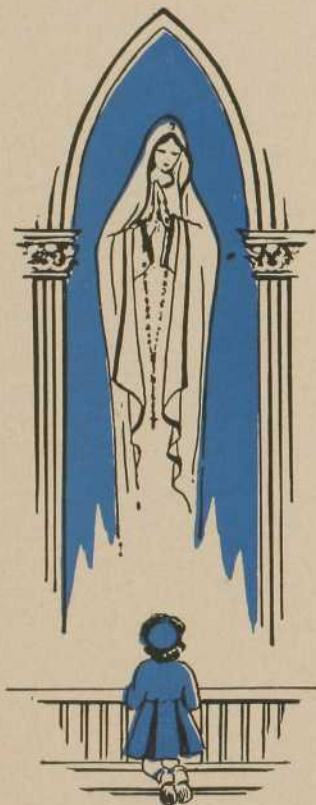
Voyez-vous là-bas cette jolie maisonnette philippine, encadrée d'un bouquet de verdure et coquettement sise sur les bords de la baie de Manille?... C'est la demeure de Lucita, petite Filipina de neuf ans aux grands yeux contents, aux longs cheveux noirs, bouclés.

Benjamine de sa famille, Lucita en est la plus choyée. Son application et ses progrès en classe lui sont un autre sujet de bonheur et de satisfaction.

Pourtant, malgré cela, un gros nuage passe souvent sur le front de cette enfant brune. Oui, Lucita a du chagrin et en voici la cause: ses parents ne vont jamais à la messe le dimanche et personne chez elle ne s'agenouille pour prier.

Depuis trois ans qu'elle fréquente l'école catholique, la fillette a appris à aimer le bon Dieu, la Sainte Vierge. La belle prière du Rosaire lui procure tant de consolations, qu'elle souhaiterait vivement en faire part à tous ceux qu'elle aime. Justement, la Religieuse vient de parler en classe du beau mois de mai tout proche et de la récitation quotidienne du chapelet, source de tant de grâces pour les familles. Comment introduire la pieuse pratique parmi les siens? voilà à quoi songe la jeune Lucita. Faudrait-il en parler à son père? La croira-t-il, elle la plus petite de la maison?... Elle sait d'ailleurs ce que vaudra son plaidoyer devant les moqueries de ses grands frères. Soudain, un éclair traverse son esprit, elle a trouvé: elle ne dira rien, mais, selon la suggestion de sa maîtresse, elle priera beaucoup, fera quantité de petits sacrifices et remettra toute son affaire entre les mains de la Sainte Vierge qui saura bien parler pour elle.

Le soir même, au sortir de l'école, Lucita entre à l'église confier son plan à sa Mère du ciel, puis elle se met à l'œuvre. Dès ce jour, son application à l'étude redouble; elle devient plus gentille encore, plus complaisante pour ses compagnes. A la maison, elle sacrifie ses jeux pour s'empreser autour de sa mère et de ses sœurs;



1. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace.

à table, elle choisit la poire la plus chétive, le mets le moins à son goût. Elle ne se plaint de rien, pas même de son frère Renato lorsqu'il déchire avec malice une page de son cahier ou qu'il la pousse rudement en lui envoyant une chique-naude. La fillette est heureuse de ces petites occasions de sacrifices et les offre au bon Dieu pour acheter la grande grâce désirée.

Le premier mai arrive. Lucita prie beaucoup. Après le souper, on cause en famille et la petite est laissée seule à la cuisine pour laver les assiettes et ranger toutes les choses. Et pendant que ses frères et sœurs rient et s'amuse, la généreuse enfant finit activement son travail tout en appelant à son aide la Vierge si bonne. « O Marie, ma douce Mère, répète-t-elle, il faut bien que ce soit pour ce soir, je ne sais comment vous vous y prendrez, mais je suis sûre que vous m'exaucerez et que nous aurons le chapelet en famille durant votre mois... »

Sa besogne achevée, Lucita rejoint les siens. « Chérie, s'exclame son père en l'apercevant, veux-tu me donner le paquet que j'ai apporté ce soir en rentrant du bureau ? » « Oh! qu'est-ce donc ? » demandent les enfants en chœur. Tout le monde se précipite sur le mystérieux colis pour enlever ficelle et papier. O surprise! on en retire une magnifique statue de Notre-Dame de Fatima. Tous sont là, bouche bée, n'osant dire un mot; mais dans les yeux de Lucita brille un inconcevable bonheur, pendant que son cœur bat très fort... C'est le papa qui rompt le silence. « Nous commençons aujourd'hui le mois de Marie, dit-il, et j'ai pensé que nous ferions bien de réciter chaque soir le chapelet en famille. » « Et avec cette statue, nous préparerons un petit oratoire », ajoute maman.

Tous se mettent de la partie et l'on a tôt fait de dresser au salon un joli trône garni de fleurs et de lumières; puis la famille s'agenouille modestement. Du cœur pur et ardent de la benjamine un merci ému et reconnaissant monte vers Marie. Et papa, se penchant vers sa plus jeune enfant, lui souffle à l'oreille: « Ma petite Lucita, c'est toi qui présideras la prière... commence! »

Lettre autographe du Pape à l'Empereur du Japon

Notre Très Saint-Père le Pape Pie XII a fait parvenir à l'Empereur du Japon une lettre autographe de félicitations à l'occasion de l'investiture du Prince Impérial Akihito comme héritier présomptif du trône.

S. Exc. Mgr Maximilien de Furstenberg, Internonce Apostolique au Japon, a lui-même présenté la lettre autographe de Sa Sainteté à l'Empereur Hirohito, au cours d'une audience privée donnée au palais impérial. Dans cette lettre, Notre Saint-Père le Pape exprimait également ses bons souhaits pour le bonheur de la famille impériale et sa bienveillance à l'égard du peuple japonais.

(Tosei.)



Un martyr d'aujourd'hui

BÉDA TSANG

Ce cadavre amaigri et méconnaissable qui gisait, négligemment jeté sur le ciment, dans l'hôpital de la prison, en cette fin d'après-midi du 11 novembre 1951, c'était bien le Père Béda Tsang. Après beaucoup d'hésitations, le corps fut rendu à la famille pour être enterré en grand secret, mais aucun des milliers de chrétiens venus pour le vénérer ne fut admis à le revoir.

Cette exceptionnelle sévérité, tout à fait extraordinaire en Chine, ne s'explique pas seulement par la crainte que le Père Béda Tsang, mort, continuait d'inspirer à ses bourreaux. Elle accomplissait une volonté très précise de Dieu, à la gloire de qui il importait que le corps du Père Béda Tsang ne soit plus visible après son sacrifice.

Ainsi serait réalisée, à la lettre, cette parole de saint Ignace d'Antioche, reprise par le Père Béda Tsang le jour de son ordination :

C'est quand le monde
ne verra plus mon corps
que je serai alors
un vrai disciple du Christ.

Dieu soigne, pour ainsi dire, le détail de la mort des siens. Et, dans telle circonstance que nous aurions crue fortuite, il enferme assez de sens pour illuminer à nos yeux toute leur vie.

Béda Tsang naquit à Shanghai, le 27 mai 1905, dans une famille profondément chrétienne. Un événement important, qui devait influencer toute sa vie, marqua sa première enfance: une religieuse française de l'Abbaye Saint-Michel-de-Fergonan, à Plouarnel, l'adoptait pour filleul spirituel. Sans le savoir, il partait pour la grande aventure que lui mériterait la vie de prière de sa nouvelle marraine. Une photo prise le jour de l'adoption nous le montre chevauchant son cheval de bois, en costume d'apparat, l'air déjà sérieux et décidé. Ce même sérieux se retrouve sur la photo que nous avons de lui en premier communiant, où nous le sentons encore tout saisi par la révélation de l'amour de Notre-Seigneur.

Au collègue Saint-Ignace de Zikawei, il se montra un élève intelligent, très vif mais réfléchi, aux yeux pétillants de malice. Ses études secondaires terminées, il entra au petit séminaire de Shanghai. Depuis quand y pensait-il ? Il avançait sans

doute depuis longtemps sur le chemin de cette vocation, accompagné par sa marraine, et il aurait pu retrouver dans les premiers élans de son cœur une réponse à cet appel de l'amour de Dieu.

Au séminaire, il fit de fortes études de Lettres chinoises et occidentales. Très personnel dans son travail, il se livrait à l'influence bienfaisante de la culture classique chinoise. Mais Dieu, qui ne se contentait pas pour lui d'un avenir brillant mais facile, déjà le menait vers de nouveaux renoncements: le 7 septembre, il entra au noviciat des Jésuites de Zikawei.

Puis il quitta la Chine pour faire ses études de philosophie à Jersey et vint ensuite à Paris défendre devant la Sorbonne une thèse sur l'écriture et le geste humain dans les vers de Che King.

Rentré à Shanghai, il fut ordonné prêtre le 30 mai 1940. Il écrivit alors dans le mémorial de son ordination un article sur le martyr de saint Ignace d'Antioche. Le choix d'un tel sujet put sembler étrange à ceux qui le voyaient tout prêt à servir l'Église de Shanghai dans des postes en vue. Et pourtant, c'était bien le son authentique de son âme. Dieu, qui le comblait de dons exceptionnels, nourrissait en lui un goût toujours accru du renoncement: « C'est quand le monde ne verra plus mon corps que je serai alors un vrai disciple du Christ. »

Ses études terminées, il fut nommé recteur du Collège Saint-Ignace qui devint grâce à lui un des meilleurs établissements de la ville, puis doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de l'Aurore. Il devint très vite une des grandes personnalités catholiques de Shanghai; mais sans regretter d'autres tâches plus brillantes, il se consacrait avant tout à l'éducation des jeunes dont dépendait l'avenir de la Chine. Ces jeunes ne se trompaient pas sur la qualité de son dévouement et sur l'amour qu'il leur portait.

Quand la foi des chrétiens commença à être attaquée, le Père Béda Tsang se trouva tout naturellement un de leurs principaux appuis. Beaucoup de païens continuèrent à venir à lui, et le vénéraient comme un Maître. Le Père Béda Tsang voyait très loin. Affermissant les jeunes chrétiens dans la fidélité à l'Église, il les déconcertait parfois aussi. Modérant leurs enthousiasmes irréféchis, il leur apprenait à marcher lentement dans le chemin où ils recevraient la croix dont Dieu Lui-même les chargerait.

Quand la défense des jeunes dont il était responsable le demanda, il ne craignit pas de se mettre en danger.

Au Collège Saint-Ignace, les communistes cherchèrent à enfermer les catholiques dans un complexe d'infériorité et à rendre plus difficile la confession publique de leur foi. Un matin on trouva plusieurs statues brisées. Le Père Béda Tsang se compromit pour stimuler le courage des chrétiens. Il fit rechercher les coupables, exigea des excuses officielles et présida lui-même une cérémonie de réparation, malgré les menaces du Bureau de l'Éducation et de la Police.

Vinrent les campagnes pour la signature du pacte patriotique, pour la Triple Autonomie, pour l'expulsion de S. E. l'Internonce. Il soutint la fermeté des jeunes, tout en leur apprenant à se maintenir sur le seul plan de la foi.

La défense de la chrétienté de Shanghai exigeait que les vérités de la Foi et les fondements historiques du christianisme, et très spécialement la vraie nature

de l'Église, fussent remis avec force sous les yeux des chrétiens. Le Père Béda Tsang, réputé un des meilleurs orateurs de la ville, fut un des premiers à mettre en péril sa vie pour prêcher avec assurance les vérités chrétiennes les plus attaquées. Les fidèles, par milliers, se pressaient pour l'entendre. Ils recherchaient le réconfort de cette parole ferme, savante et simple qu'ils recevaient comme la Parole de Dieu.

Au début du printemps 1951, il dut participer à un Congrès de la Chine de l'Est, sous la direction du Bureau de l'Éducation. A la fin de la session, les congressistes furent priés d'approuver une déclaration commune par laquelle ils s'engageaient à promouvoir parmi les élèves catholiques le mouvement de la Triple Autonomie. Le Père Béda Tsang, suivi de quatre autres délégués, se leva pour signifier son refus. Malgré les efforts du président, qui cherchait à le ridiculiser, on ne put lui refuser la parole et, dans un second discours, il développa avec netteté quelques points fondamentaux de la doctrine catholique, exposa la véritable conception de l'autonomie de l'Église dans chaque pays, et fit appel à la compréhension du gouvernement: il termina en montrant l'approfondissement que l'amour de la patrie trouvait naturellement dans la foi chrétienne. Sa conviction et sa puissance oratoire furent telles que les délégués, oubliant où ils étaient, l'applaudirent avec enthousiasme, puis s'arrêtèrent gênés. La motion sur l'église séparatiste fut retirée. Le Père Béda Tsang venait de se condamner lui-même: les gens influents qui ne se rallient pas doivent être supprimés.

Quelques mois plus tard, une violente campagne se déclenchait au collège Saint-Ignace contre le « criminel » Béda Tsang. Affiches et tracts commentaient dix chefs d'accusation principaux. En plus de calomnies ridicules, comme celle d'avoir donné des paroles de consolation à des officiers japonais lors de leur départ, il était accusé de n'avoir pas favorisé la propagande communiste, d'avoir saboté les tentatives des élèves progressistes, d'avoir freiné le mouvement d'émancipation des « catholiques patriotes ». Le Père Béda dut se retirer du collège Saint-Ignace.

Le 9 août 1951, on vint le chercher: la police désirait « causer » avec lui. Le Père monta dans sa chambre, prit son petit paquet de prisonnier, qu'il avait préparé à l'avance, et suivit les policiers jusqu'à la voiture de luxe qui attendait devant la porte de la Résidence de Zikawei. Il s'assit calmement et, d'un geste qui lui était familier, fit un petit signe d'adieu avec le tranquille sourire de ceux qui appartiennent déjà à un autre monde. « Quand le monde ne verra plus mon corps... »

Aucun journal ne parla de l'arrestation, mais dans toute la ville, des étudiants pleuraient: « Ils nous ont pris le Père Béda Tsang. »

Dans la prison, on proposa évidemment au Père Tsang de prendre la tête de l'Église séparatiste à Shanghai. Sur son refus, on essaya de briser sa volonté pour l'utiliser malgré lui. Et ce furent de longues nuits d'interrogatoire où l'insomnie et la tension interne se joignent pour user les ultimes résistances de l'être. Des prisonniers entendirent le Père Béda, exténué, répétant simplement: « Jésus, Marie, Joseph, sauvez-moi! »

Voulant obtenir de leur prisonnier une reddition psychologique qui leur était nécessaire pour le succès de l'Église réformée, les gardiens dépassèrent la mesure: les cellules nerveuses étaient empoisonnées par l'insomnie et le Père Béda sombra

dans le coma. Essayant de rattraper la victime qui leur échappait, les policiers la transférèrent à l'hôpital de la prison, au début de novembre. Le 11 novembre 1951, à huit heures du matin, le Père Béda Tsang s'évadait pour toujours.

À la même heure, on célébrait en ville une messe en mémoire de la marraine adoptive du Père, morte quelques années auparavant, la priant de délivrer son filleul. La police songea un moment à rendre le corps. Les chrétiens accoururent en foule de tous les coins de la ville pour revoir une dernière fois celui qui était mort en les défendant. Beaucoup pleuraient sans même chercher à cacher leurs larmes. Et tous priaient ensemble, comme autrefois après les combats des martyrs. La police, effrayée par le grossissement continu de la foule, refusa de rendre le corps. Il fut plus tard conduit au cimetière, en présence de la police, et sans avoir pu repasser à l'église. Maintenant on ne pouvait plus voir son corps, mais il était devenu un vrai disciple du Christ. Et comme le Christ, il était invisiblement présent parmi nous.

Les jeunes qui depuis un mois refusaient de se laisser intimider par la violente campagne déchaînée contre la Légion de Marie, rendirent gloire à Dieu de leur avoir donné un protecteur et un modèle. Ceux qui auparavant, tout en résistant courageusement, ne pouvaient s'empêcher d'avoir peur, se sentaient portés par une force inconnue: « Il nous a montré la route, nous le suivrons. »

Des messes d'action de grâces furent célébrées dans plusieurs églises, et par milliers les jeunes y chantèrent leur allégresse. Pendant une semaine, les jeunes gens portèrent le brassard noir, les jeunes filles une fleur blanche dans les cheveux.

Les journaux, brusquement, réagirent. Ils annoncèrent que le Père Béda Tsang avait été arrêté, était mort de maladie, et qu'il était un grand criminel. Ainsi la nouvelle réconfortante de la glorieuse mort du Père Béda Tsang fut diffusée par la presse dans toute la Chine.

Les communistes le craignent maintenant plus que de son vivant, car la voix qu'ils ont voulu étouffer résonne au fond des cœurs. Aussi, quand ils cherchent à gagner quelqu'un, font-ils tout pour l'amener à renier le Père Béda Tsang.

Il est désormais interdit d'aller visiter la simple dalle, sans inscription ni croix, qui recouvre le corps de celui qui le premier a donné sa vie pour l'Église de Shanghai. Mais il y a longtemps que les chrétiens savent l'impuissance des gardiens chargés de surveiller un tombeau. La victoire que le Christ remporta pour eux défie toutes les polices de ce monde. Alors qu'on s'acharne sur son corps jusqu'au-delà de la mort, le Père Béda, sans que rien puisse l'arrêter, entraîne les siens vers les définitives conquêtes du Royaume de Dieu.

Peu après, les jeunes de Shanghai saluaient la nouvelle année 1952 par ces mots triomphants: « Les traces sanglantes des héros passés nous ont montré la route. La charité de Dieu nous presse d'accepter. Nous connaissons notre faiblesse, mais confiants en Dieu, de faibles nous deviendrons forts... La croix est écrasante, mais il n'y a que par la croix qu'on puisse sauvegarder la foi... En riant, nous ferons notre chemin de croix. C'est une joie pour nous que d'avoir la chance de vivre en cette heureuse époque... La vie de 1952 sera une vie de lutte. La perspective de l'année 1952 est grandiose! »

(Ecclesia.)



Discours de notre Saint-Père le Pape

prononcé devant S. Ém. le Cardinal Léger et un groupe de Canadiens

Vénération Frère et chers fils, voici donc le grand diocèse de Montréal représenté au Sacré-Collège. La chrétienté florissante du Canada français peut être fière du nouveau prince de l'Église qui lui est donné.

Nous connaissons les qualités de cœur de l'archevêque de Montréal. Il avait déclaré, dès son élection, que les petits, les humbles, les malades, les travailleurs, seraient la portion choisie de son troupeau, et il n'a pas déçu leur attente. C'est un père qu'ils ont trouvé en lui, un père qui se penche sur leur misère, qui vient lui-même à leur chevet, qui souffre de leurs douleurs et cherche tous les moyens de les soulager. Le Foyer de Charité, qu'il a fondé, est un symbole et un signe tangible de l'amour ardent qui l'anime. A la suite du Divin Maître, il manifeste une prédilection pour la miséricorde, il veut être Bon Samaritain pour être Bon Pasteur.

Mais un évêque ne peut tout faire par lui-même. Il doit animer, diriger, instruire. Là aussi, les diocésains de Montréal trouvent le chef qu'il leur fallait. Les problèmes se posent dans tous les domaines, à cause de l'évolution rapide des conditions de vie. Il ne suffit plus de protéger la famille et la paroisse. Il faut armer pour une existence nouvelle, préparer des personnalités fortes, capables de représenter dignement dans la Cité la pensée catholique, ouvrir la charité internationale, infuser l'esprit chrétien dans les institutions qui se fondent chaque jour, faire connaître et mettre en pratique la doctrine sociale de l'Église.

Comment ne pas faire allusion à la dévotion mariale, qui a inspiré la campagne du chapelet et suscité la ferveur enthousiaste de tant de cœurs généreux ? La Reine des Apôtres est aussi la mère du Bon Conseil. Tant que les fidèles et le pasteur regarderont ensemble l'Étoile de la mer, nous avons confiance que la vie chrétienne des foyers, des paroisses et de tout le diocèse sera en bonnes mains et prospérera pour la plus grande gloire de Dieu.

Soyez donc, vénérable Frère, le protecteur des faibles, l'entraîneur des hésitants, l'animateur des fervents, le guide et l'assurance de tous. Que vos diocésains sachent combien Nous sommes heureux de vous savoir à leur tête, et avec quelle joie Nous avons conféré la pourpre romaine à leur dévoué pasteur.

En bénissant ceux qui vous entourent, nous avons une pensée particulière pour vos très dignes parents. Que Dieu vous les garde longtemps et les comble de ses grâces.

Nous bénissons toutes vos œuvres, vos intentions et vos projets, demandant à la Divine Providence d'accorder à Notre paternelle bénédiction apostolique toute l'efficacité et toute l'extension que du fond du cœur Nous désirons lui donner.

Le mois de mai

Karonga. — Le joli mois de mai, consacré tout spécialement à honorer la Vierge, voit de naïfs témoignages d'amour au plus épais de la brousse africaine.

Pour répandre la dévotion à notre Immaculée Mère, nous confions à nos élèves, pendant ce mois, le soin d'orner de fleurs un petit autel dédié à Notre-Dame de la Victoire, patronne de la Mission et de l'école. Or la plupart de nos enfants sont encore païens. L'appel ne reste pas vain pour cela; et chaque jour des gamines rieuses et de gais lurons Noirs viennent se prosterner devant l'autel et déposer des bouquets sauvages. Parfois ils se sont imposé de longues marches pour aller cueillir, qui chez un cousin, qui chez un ami, ces fleurs qui réjouissent la Vierge en son mois de fête. Mais ce qui doit ravir bien davantage la Reine de mai, c'est le brin de prière qui accompagne toujours les gerbes: un *Ave* noir, un *Ave* en citumbuka! Rien de plus émouvant que d'entendre ces petits encore plongés dans les ténèbres du paganisme saluer de toute la ferveur de leur âme la Vierge des Lumières! Nul doute que cette bonne Mère se penchera bientôt sur eux pour les attirer à elle et les conduire à Jésus.

Sœur SAINTE-ANTOINETTE, M. I. C.

* * *

Manille. — Une nouvelle venue à l'Académie anglo-chinoise glisse curieusement un œil à la chapelle chaque fois qu'elle en a la chance et observe certaines élèves qui s'y meuvent avec aisance, font leur visite d'amitié au Très Saint Sacrement. L'air intéressé de Kwai Li laisse voir qu'elle aimerait elle aussi essayer la génuflexion... Son ignorance de la religion lui donne à penser qu'elle est de *ceux qui ne croient pas*. Alors elle demande: « Pour moi qui ne crois pas, comment m'y prendrai-je pour faire venir *cela* (la foi) en moi? » La religieuse interrogée répond de la demander au bon Dieu comme elle demanderait à ses parents ou à ses professeurs quelque chose auquel elle aurait droit et qu'elle n'a pas... « Vrai, s'étonne Kwai Li, ça se demande comme cela! Mais est-ce que le bon Dieu me comprendra en chinois? »

LA VIEILLE CHINE LE FESTIVAL DE MAI

par Augustin SETH PANG

Un de nos festivals les plus marquants de l'année est celui du *Double Cinquième*; il a lieu le 5 du cinquième mois, d'après le calendrier chinois, et se célèbre par les régates du *Bateau-Dragon*. Le Dragon lui-même, on le sait, est le Neptune chinois. Il habite au fond des mers un palais de perle; c'est lui qui envoie la pluie et met fin aux sécheresses.

Sur la rivière, le jour du festival, on ne voit ni jonques ni sampans mais seulement d'étranges embarcations très longues, très étroites — cent pieds de long sur trois de large — et décorées de façon à représenter le Dragon. Cent personnes peuvent tenir à bord, assises côte à côte. Au signal du départ, toutes les rames plongent ensemble dans les eaux tandis que deux bras vigoureux saisissent les baguettes de l'énorme tambour placé au centre de la barque. Jusqu'au terme de la course, le tambour rythmera et soutiendra les mouvements des rameurs.

Et la rivière s'anime, prend l'aspect d'une véritable fête: ce n'est plus qu'une ruée de bêtes fantastiques fendant les flots, rapides et nerveuses.

Ces régates, dont les concurrents sont pour la plupart des gens venus de campagnes éloignées, amènent d'ordinaire des réjouissances, de grands dîners, des réunions bruyantes. A moins qu'elles ne tournent au tragique! Hélas! il arrive parfois que dans la fièvre de l'ambition pour décrocher le trophée, des bateaux-dragons se heurtent et se renversent. Alors éclatent de réels combats entre les équipes, combats qui se répercutent sur la rive entre les clans des spectateurs. Et l'on compte toujours des morts, des blessés, des noyés même, car mai est l'époque de la crue des eaux. De telles bagarres entraînent la rupture des relations entre les villages ou les régions en cause; et les revanches qui se transmettent de génération en génération, se prennent de régates en régates.

Le Double Cinquième festival est célébré à la mémoire du premier loyaliste chinois, Chut Yan, qui vécut il y a deux mille ans. Homme d'État et lettré, Chut Yan fut un écrivain sous les gouverneurs féodaux au temps de la Dynastie des Sept Royaumes. Ses œuvres littéraires furent la gloire de la Chine. Il se suicida en se jetant à la rivière quand il apprit que ses plans pour le salut de sa patrie n'étaient pas acceptés. Le pageant de Chut Yan est traditionnellement joué au théâtre et dans les écoles.

Ceux qui célèbrent le Double Cinquième au foyer honorent le héros de l'antiquité en lui offrant l'encens, en tirant le plus de pétards possible, et en mangeant le rituel *Chung Tse* : mets spécial, fait de riz épais avec viande et fèves, paqueté dans des feuilles de bambou. La recette, à son origine, fut composée pour être lancée à la rivière en nourriture aux âmes des loyalistes noyés. Le festival de mai est aussi un *Tu Yung Tse*, jour où l'on chasse les mauvais esprits et les insectes nuisibles. Une préparation chinoise appelée *Hriung Wong* est largement employée dans cette fumigation. Avec cette espèce de médecine, on trace le caractère *Wong* qui signifie « roi » sur le front des enfants, et il s'ensuit que, voyant ce signe, les diables chargés de ravir les tout-petits à leurs parents prennent peur... au moins pour l'année!

L'IPHIGÉNIE de MON PAYS

par William SAN

Non loin de Peiping s'élève le Temple de la Grosse Cloche ainsi nommé à cause de la cloche géante que l'on y conserve dans un sanctuaire spécial, adjacent et très haut. Cette cloche séculaire porte à l'extérieur de sa panse une série de caractères qui racontent sa curieuse histoire vraie. La voici dans sa tragique simplicité:

Il y a fort longtemps de cela, un fondeur de cloches fut mandé auprès du gouverneur et chargé de lui couler une cloche dont le son pourrait s'entendre à trente-trois lis à la ronde. Elle devait être fabriquée d'un alliage de cuivre, d'argent, d'or et de fer. Quand la fille du fondeur eut vent de cette affaire, elle en fut effrayée car elle était sûre que son père ne serait pas capable de remplir une telle commande. Elle tenta vainement de le dissuader. Et la cloche fut coulée.

Le moule brisé, on l'essaya. Déception. Le son n'était ni beau ni fort! Le fondeur en coula une seconde. Et ce fut pis. Furieux, le gouverneur appela le malheureux et lui dit: « La première fois j'ai été désappointé pour toi; maintenant je suis en colère. Tu peux te reprendre une autre fois, mais si tu ne réussis pas, gare à toi! Je te ferai mourir! »

Apprenant cela, la fille du fondeur eut beaucoup de peine; sa piété filiale se désolait de ne pouvoir trouver quelque moyen d'aider son père. Elle alla donc consulter un devin qui prononça sentencieusement: « L'or ne peut se mêler avec l'argent ni le cuivre avec le fer, si le sang d'une fille n'y est ajouté. Et cette jeune fille doit être pure, vertueuse. »

On apprêta le troisième coulage. Le fondeur allait justement verser les métaux liquéfiés lorsque sa fille entra soudainement, traversa la boutique comme l'éclair et plongea dans l'énorme chaudron. Le pauvre père voulut l'en retirer; elle avait déjà disparu. Et la cloche fut coulée.

Son moule enlevé, on la fit sonner. Le gouverneur l'écouta émerveillé: jamais de sa vie, il n'avait entendu un son aussi pur, aussi musical; et ce son, il était si puissant qu'il se répercutait non pas à trente-trois lis à la ronde mais deux fois plus loin!



Un catholique de Hong Kong créé chevalier de Saint-Sylvestre

Notre Saint-Père le Pape Pie XII a récemment conféré le titre de Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre à un catholique éminent de Hong Kong, M. J.-S. Shak.

La cérémonie d'investiture, présidée par S. Exc. Mgr Bianchi, évêque de Hong Kong, se déroula très solennellement le 8 janvier, dans la salle paroissiale de l'église Sainte-Térèse de Kowloon. M. Shak est le premier Chinois dans l'histoire de la Colonie à recevoir cette insigne décoration. Cet honneur lui fut accordé comme récompense pour le travail immense qu'il a accompli en faveur de l'Église catholique et des pauvres de Hong Kong.

Après avoir revêtu l'uniforme galonné d'or, le chapeau et l'épée de l'Ordre de Saint-Sylvestre, le nouveau Chevalier exprima sa reconnaissance en ces termes:

« Je suis débordant de joie et de gratitude pour l'honneur que vient de me décerner Sa Sainteté le Pape Pie XII. Je sens que je ne mérite pas cet honneur. Ce que j'ai fait est simplement ce qu'un disciple du Christ et un loyal citoyen aurait fait à ma place.

« La devise de notre Action Catholique est la Prière, l'Action et le Sacrifice. Par la prière, nous pouvons transporter les montagnes; par l'action, nous montrons notre charité et notre esprit intérieur chrétien; par le sacrifice, nous pouvons rendre nos voisins, quelle que soit leur croyance, *un peu* plus heureux, en sacrifiant *un peu* de notre propre confort... Je regrette de n'avoir pas vécu plus conformément à ma devise... »

Grand bienfaiteur de l'Église chinoise, M. Shak l'est aussi de notre petite Communauté. Nous lui offrons nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux: « *Ouan Soei! Ouan Soei!* » (Longue vie! Longue vie!)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Hong Kong,

par Sœur SAINTE-DENISE ¹.

¹. Odile MALBEUF, de Sudbury, Ont.



SOUS UN CIEL NOUVEAU

par
Sœur JOSEPH-ARTHUR¹, M. I. C.

« Passons à l'autre bord... » Obéissant à la voix du Maître, j'ai quitté, il y a quelques mois, le cher Manille où je missionnais depuis cinq ans, pour diriger ma voile vers la lointaine rive de Mati, en attendant de pousser encore plus loin, jusqu'à Davao. La traversée fut des plus paisibles: Jésus aurait pu dormir à la poupe, car les eaux qui baignent les Philippines n'ont rien des flots agités du grand lac de Génésareth!

Mati est une petite ville maritime de la *East Coast*, au climat tropical par excellence, au site vraiment enchanteur. Sur le terrain qui sépare notre Couvent de l'immense océan, s'alignent dans un ordre admirable les silhouettes frères des cocotiers élançant dans les airs leur tête verdoyante et touffue. En arrière se dessine le charmant tableau de nombreuses îles émergeant de la nappe bleue qui s'étend à l'infini. Chaque matin, les barques des pêcheurs, après leur nuit laborieuse, glissent doucement sur ces eaux où se reflètent les riches couleurs du soleil à son lever. Et le soir, quel spectacle féérique que celui du Roi du jour s'enveloppant d'un manteau pourpre pour prendre sommeil derrière la montagne! L'on chante alors en soi-même: « Œuvres du Très-Haut, bénissez le Seigneur! »

En regard de ces beautés naturelles, il y a celles du monde surnaturel. En effet, que de belles âmes l'on rencontre ici! Nos Missionnaires ont opéré un bien énorme et sont appelés à en accomplir encore davantage dans ce terrain vierge que les fausses religions n'ont pas encore empoisonné de leur redoutable venin!

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston.

Les prêtres des Missions-Étrangères de Pont-Viau arrivaient à Mati en 1939. L'attitude première de la population fut plutôt antipathique et soupçonneuse envers le Missionnaire étranger. La mission par conséquent s'annonçait dure et difficile, mais rien n'est à l'épreuve de nos vaillants apôtres canadiens. Au prix des plus rudes privations et des plus grands sacrifices, ils ont gagné l'affection et la confiance de leur troupeau. Durant la guerre, ils ont suivi leurs chrétiens dans les montagnes reculées, ont vécu de leur vie, souffert avec eux et partagé leur misère: martyr insoupçonné de beaucoup peut-être, sinon de tous, mais combien efficace!

Nous trouvons maintenant à Mati une chrétienté de plus de 12,000 âmes, sympathique et docile aux enseignements de notre sainte religion. Depuis 1947, nos Sœurs prêtent le concours de leur apostolat auprès de la jeunesse étudiante. Les débuts de cette fondation furent modestes: l'œuvre s'ouvrit dans une vieille bâtisse aux murs noircis et délabrés qui abrita religieuses et élèves pendant cinq ans. Le nombre des enfants croissait sans cesse, cependant que la petite maison grise ne s'élargissait pas! Mais quel crève-cœur c'eût été de refuser ce jeune chemineau qu'une affreuse plaie à la jambe rendait si misé-

C'EST JOUR DE CLINIQUE POUR LES PAUVRES DU PATRONAGE
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE GAGALANGIN, À MANILLE.



nable et qui désirait rester chez les *Madres* pour apprendre à être bon et faire sa première communion! Et cette fillette montagnarde qui voulait être instruite au plus tôt afin d'enseigner aux siens le chemin qui mène au ciel!... L'on se tassait, tassait... Mais vint le jour où ce fut impossible d'ajouter davantage: à tout prix, il fallait un gîte plus spacieux.

La divine Providence, qui veille sur ses Missionnaires, souffla au cœur d'une riche dame de Mati la généreuse inspiration de sacrifier un vaste terrain dont elle était propriétaire, en faveur de la Mission Catholique. Le cadeau fut accepté avec la plus vive reconnaissance et bientôt s'élevait une école neuve qui, sous le nom d'Académie du Cœur-Immaculé-de-Marie, abrite maintenant près de trois cents élèves. L'an prochain, les troisième et quatrième années du cours supérieur s'ajouteront au programme actuel.

En plus des sciences profanes, les jeunes de Mati reçoivent à l'Académie une solide formation chrétienne, bien importante en ce pays longtemps laissé dans l'ignorance religieuse. Chaque année voit de nombreuses conversions et premières communions.

Mais les progrès réalisés pourraient grandir encore. Pour cela, nos Missionnaires osent compter sur l'aide de leurs dévoués bienfaiteurs. Si quelque bonne

SEUR JOSEPH-ARTHUR (LAURA THÉRIEN, DE SAINT-LÉONARD D'ASTON) ET SON AIDE ROSARIO TRAITENT LES MALADES. ON REMARQUERA À GAUCHE DES SACS DE RIZ, DONS DES CHEVALIERS DE COLOMB, DESTINÉS AUX PLUS PAUVRES.





REPOS BIEN MÉRITÉ APRÈS UNE JOURNÉE DE LABEURS APOSTOLIQUES

personne se chargeait par exemple de l'entretien d'un petit pauvre des montagnes qui désire connaître et aimer le bon Dieu, sa charité serait bien de celles pour lesquelles le Seigneur a promis la récompense de l'Apôtre! Cinquante dollars par année suffiraient. Un autre moyen de collaborer à cette œuvre missionnaire pourrait venir d'une contribution pour achat de livres à l'usage de l'École. Toute offrande, quelque minime qu'elle soit, procurera du bonheur et attirera sur les chers donateurs les célestes bénédictions.

Emportant le meilleur souvenir de Mati, je vogue maintenant vers Davao. Là aussi, me dit Notre-Seigneur, la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux! Au gré des vagues qui bercent notre embarcation, j'envoie de fervents Avé à la Vierge tutélaire, la suppliant de faire entendre l'appel de son divin Fils à de nombreuses âmes de bonne volonté, là-bas, par-delà l'immense océan!



Le laïc baptisé doit comprendre que l'apostolat est un devoir normal, élémentaire, une chose qui va de soi et dont on ne discute que les modalités. On croit parfois que la vie de Notre-Seigneur est l'exemplaire du prêtre, et non de chaque chrétien. Erreur regrettable et combien pernicieuse! Puisque le Christ fut l'apôtre par excellence, chaque chrétien, membre du Christ, doit l'être lui aussi. Les Papes, en rappelant aux laïcs l'urgence de l'Action catholique, n'ont pas introduit une véritable nouveauté dans l'Église ou une « nouvelle structure » inconnue. Ce n'est pas une addition que l'on propose tout à coup aux chrétiens du vingtième siècle, c'est un devoir impérieux depuis toujours, mais dont la nécessité s'impose plus que jamais de façon aiguë.

* * *

Dieu est jaloux de son unique gloire, non pas pour Lui-même, mais parce qu'Il nous aime et qu'Il sait bien que nous n'avons besoin que de Lui. Rien, en nous, ne doit se mettre en travers de cet amour, ni gêner sa libéralité infinie. Et non seulement nous ne lui opposerons pas la vanité de nos suffisances, mais nous accepterons humblement ce que ses voies ont d'imprévisible et de déroutant. On l'attendait au croisement des routes, et voilà qu'il nous rejoint sur le chemin. Il parle et on ne reconnaît pas sa voix. Il s'en va, et sa présence éclate comme pour les disciples d'Emmaüs. Il se mêle à nous, et pourtant il poursuit sa route propre. S'il nous quitte, c'est pour mieux nous trouver. S'il se tait, c'est pour parler avec plus d'insistance. S'il envoie l'épreuve, c'est parce qu'il veut nous choyer. S'il nous sourit, c'est pour préparer la croix de demain. Dieu imprévisible, Dieu surprenant! Comme il nous rappelle constamment qu'Il veut avoir les mains libres, et jouer, à volonté, avec les instruments qui ne sont rien hors de ses mains!

Mgr SUENENS, *La Théologie de l'Apostolat.*



*La petite Reine
attire des vocations*

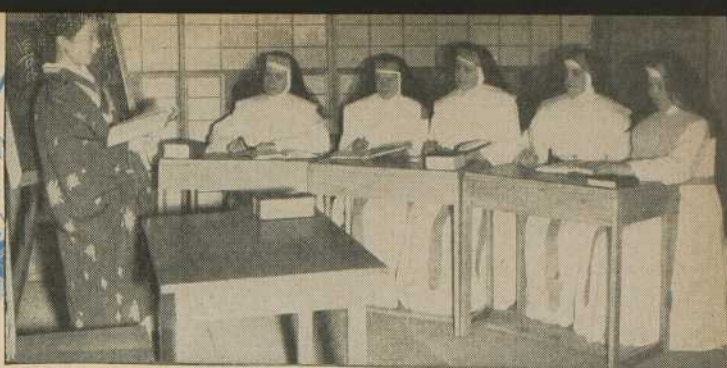


*Découvrant aux enfants japonais
les bontés de la Sainte Vierge*



Les Nippons sont initiés à la langue de Shakespeare

TOKIO Japon



Missionnaires à l'étude



En service de l'Église au Japon



Soulageant les corps pour mieux atteindre les âmes

LES FLEURS ET L'ÂME JAPONAISE

par Sœur SAINT-VINCENT-FERRIER¹, M. I. C.

Je revenais d'une course en ville. A la croisée de deux routes, je m'arrête devant un spectacle charmant: une fillette vient d'apercevoir, émergeant de l'herbe, une fleurette blanche. Son visage s'illumine; elle court vers la jolie créature, la cueille avec un respect infini, la contemple émerveillée, puis, sans se douter que des yeux étrangers l'observent, la presse sur son cœur!

Cette menue scène, croquée sur le vif, révèle on ne peut mieux le lien de parenté mystérieuse qui unit l'âme japonaise aux gracieux sourires de nos bosquets: ils se parlent, se comprennent, s'attirent. Le fils du Soleil Levant a pour les fleurs une affection passionnée, une sorte de culte. Aux temps féodaux, les intrépides *samurai*, pour rehausser leur courage de Beauté, couraient aux armes une branche de cerisier à la main. Les artistes, les poètes, depuis des siècles, leur dédient pinceau et plume. Et quel est le jardinier, le simple paysan qui, tenant sa pioche, n'a pas essayé à leur adresse un *hokku*, bref poème de dix-sept syllabes qui est presque un jeu d'esprit national?

Il est raconté qu'un matin de soleil, la poétesse Kaga no Tchiyo, montée sur ses *geta*, alla au puits quérir de l'eau. Saisissant le seau, elle aperçut — ô surprise! — des liseçons tenaces enroulés à la corde. Charmée de leur innocente audace, elle n'osa les



1. Isabelle ÉTHIER, de Montréal.

brusquer et tout bonnement s'en fut quêter de l'eau chez sa voisine, rimant de plaisir:

Voici qu'un liseron
M'a dérobé mon seau,
Je dois quêter de l'eau!

Au Japon, on ne jette pas au hasard des fleurs dans un vase. L'art du bouquet vivant, *ikebana*, est strictement catalogué et enseigné dans des écoles spécialisées. Les fleurs sont des symboles: assemblées, elles expriment un message, peuvent même traduire une sentence philosophique. A un malade, on n'offre que des fleurs vivaces et vigoureuses. Pas de corolles languides dont la vue incline à l'inquiétude, à l'angoisse, aux pensées *bleues*. Les bouquets d'adieu sont composés de *fleurs de retour*, ce qui est la plus délicate façon de vous faire sentir qu'on a hâte de vous revoir! Un fiancé, dit-on, n'offre pas un bouquet acheté au petit bonheur; il compose le sien d'après ses sentiments, et, par l'arrangement qu'il donne aux fleurs, réalise pour sa mousmée un poème qui égale en finesse le sonnet que cisèlerait un poète symboliste. Le *Say it with flowers* d'Amérique prend au Japon un sens raffiné et subtil, compliqué mais si poétique! Le sens même de l'âme d'artiste de la nation.

Le peuple japonais s'est si bien appliqué à comprendre la nature qu'il s'est fait une âme à la saint François d'Assise. Qu'il découvre un jour l'Auteur et Bienfaiteur des fleurs et des hommes, et on l'entendra improviser lui aussi son Hymne au Soleil!



Marie est la belle et brillante étoile élevée au-dessus de la grande et vaste mer du monde; elle guide ceux qui sont embarqués sur cette mer orageuse. Et perdre de vue cette étoile, c'est se mettre dans le danger évident de s'égarer et de donner bientôt sur les écueils, c'est courir à un triste naufrage. C'est cette brillante étoile dont les splendeurs éclairent tout le monde, dont l'éclat va jusqu'au ciel, pénètre les enfers et répand ses bénignes influences sur la terre entière; c'est elle qui réchauffe les cœurs, fait croître les vertus et éteint les vices.

Saint BERNARD.

* * *

L'apôtre va élever des autels au vrai Dieu, mais il arrive parfois que lorsqu'il a offert le sang de Jésus-Christ, il est appelé à offrir aussi le sien.

Abbé L.-P. GRANGEON.

La montagne du printemps

par Sœur SAINTE-ANNE¹, M. I. C.

Je ne puis m'empêcher de sourire quand je vois arriver la vieille Haruyama San ou, poétiquement en français, la Montagne du Printemps! Bien plutôt « Montagne de printemps », faudrait-il dire, car elle semble en avoir entassé un chiffre respectable!

Frappée d'hémiplégie mais encore capable de se trainer la jambe, Haruyama San est une habituée du dispensaire depuis son ouverture en 1948. Elle se trouve bien des remèdes et des traitements qu'elle y reçoit. Un temps, elle suspendit ses visites; mais quand nous en apprîmes la raison — le mauvais état des finances domestiques — nous lui assurâmes la gratuité de nos secours. Tout le monde ici d'ailleurs prend en pitié cette chère grand'mère, surtout nos gardes-malades qui lui rendent tous les petits services que sa main inerte lui refuse. En hiver, cela devient une histoire assez longue que de déshabiller et de rhabiller cette quasi-invalides, de la chausser, de lui attacher solidement ses bouteilles de médicament dans une grande serviette qu'elle porte en bandoulière.

D'un caractère jovial, un vrai beau caractère de printemps, elle cherche toujours le bon côté des choses et des situations, et montre une reconnaissance invariable pour les moindres attentions. En réponse à ses nobles paroles de gratitude, souvent nous l'invitions à plutôt remercier Dieu, ce à quoi elle acquiesçait avec un geste de piété à sa façon. Un jour, après une de ces exhortations à prier, elle nous affirma qu'elle priait comme nous, et que, comme nous, elle allait à l'église... Scandale! Haruyama San allait chez les protestants rendre grâces à Dieu des bons soins reçus à la Mission catholique! Sur l'heure, nous lui expliquâmes la différence entre les deux religions. Et dès lors notre vieille amie choisit pour lieu de ses prières l'église catholique de Koriyama ou la chapelle de notre maison.

L'an dernier notre gentille catéchiste entreprit de lui enseigner les principales prières ainsi qu'un peu de doctrine; et pour cela, lui traça en gros *katakanas* le signe de la croix, le *Pater* et l'*Ave*. Combien de fois dans la suite n'avons-nous pas surpris, à la chapelle, la vieille catéchumène déballant d'un papier journal ses trésors: une belle image et les feuilles couvertes des caractères *katakanas*. Ses prières, elle les répétait pendant des heures au pied du tabernacle, sans respect humain, avec une ferveur à faire rougir beaucoup d'enfants de Dieu! Le chapelet la mit sur le chemin du baptême. Sa famille, qui ne paraissait jamais à la Mission, lui laissait toute liberté, lui permettait même de nous apporter de temps à autre, en cadeau, une dizaine d'œufs.

1. Marie-Louise GOSSELIN, de Sainte-Sophie de Mégantic.

A Noël, le Père curé était prêt à accueillir Haruyama San parmi son troupeau. Mais voilà que notre vieille brebis recule avec frayeur disant que c'était gaspiller que de faire tant de frais pour elle! Évidemment, elle ne comprend pas assez. Notre petite catéchiste doit redoubler d'efforts.

Et la Montagne du Printemps se couvrit juste assez de science religieuse pour que son âme puisse fleurir à Pâques sous la rosée baptismale.

Depuis, presque à tous les dimanches, malgré ses infirmités et bien qu'elle doive rester à jeun jusqu'à 11 heures de la matinée, Haruyama San vient communier à la messe paroissiale.

MAXIMO GOMEZ, CUBA

Inauguration du Colegio

par Sœur EUSTELLE-DU-SAINT-SACREMENT¹, M. I. C.

C'est le 3 décembre qu'eut lieu l'inauguration de notre nouveau collège de Maximo Gomez. En ce jour de la fête patronale de la paroisse et de leur Société, les RR. PP. des Missions-Étrangères célébraient aussi le dixième anniversaire de leur arrivée à Cuba.

S. Exc. Mgr Martin, notre si paternel évêque, avait accepté d'officier pontificalement à la messe. Les vingt-cinq Missionnaires canadiens y assistaient et firent les frais du chant. Plusieurs de nos Sœurs de Manguito, de Mercedes et de Marti (celles de Los Arabos en étant empêchées par l'arrivée de deux compagnes du Canada), ainsi que de nombreux paroissiens, prenaient également part à la cérémonie. La petite église de Maximo Gomez n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles d'église devant tant de décorum et d'harmonie!

Un tel événement se produisait pour la première fois ici, semble-t-il, et ce fut un réel succès, nos gens dont la foi est si peu vive, s'émerveillèrent de la piété et du silence qui régnaient durant le Saint Sacrifice. Selon le désir du R. P. Curé, nos élèves occupaient les places d'en avant et nous firent vraiment honneur par leur bon maintien.

A midi, le dîner fut servi dans le réfectoire des élèves. Comme un père au milieu de ses enfants, Son Excellence exprima sa joie et sa gratitude aux vingt-cinq Missionnaires qui l'entouraient; dans quel délaissement seraient en effet les paroisses du diocèse de Matanzas, sans le ministère de nos dévoués prêtres de Pont-Viau!

1. Lucienne PELLETIER, de Sainte-Louise, comté de L'Islet.

A 3 h. 30, Monseigneur procédait à la bénédiction du *Colegio* dont il est le grand bienfaiteur. Toutes les personnes présentes purent alors visiter la maison, ce qu'elles désiraient depuis longtemps. L'on se réunit ensuite dans la cour intérieure pour un goûter organisé par le directeur du Collège et son épouse, M. et Mme Fobles. Les RR. PP. des Missions-Étrangères avaient apporté un accordéon-piano et chantèrent l'hymne national cubain, puis, avec permission de Son Excellence, entonnèrent le toujours si cher *O Canada*, suivi d'autres airs canadiens qui récréèrent agréablement l'assistance. Il y eut aussi lecture d'une adresse par une élève, et discours de M. le Directeur à qui Monseigneur répondit en faisant ressortir l'importance des écoles catholiques.

Le soir, la traditionnelle procession se déroulait dans les rues du village. Saint François Xavier entendit plus de tapage que de prières, mais qu'importe, la journée finissait quand même dans un acte religieux!

Trois jours plus tard, nous avions la première messe dans notre petite chapelle. L'Immaculée, dont nous nous préparions à célébrer la fête, nous envoyait son Jésus pour demeurer avec nous: Mère attentive et bonne, elle sait combien nous avons besoin de ce divin compagnon dans notre vie missionnaire!



Il est sûr que la contemplation, dès cette vie, est le vrai bonheur auquel doit tendre tout croyant. Ceux qui, dès ici-bas, en furent favorisés — sans remonter jusqu'à Adam et Ève — mais un Ruysbroeck, un saint Jean de la Croix, une Thérèse d'Avila, telle humble personne ignorée, n'eussent trouvé qu'un intérêt tout à fait nul à ces inventions modernes *telles que nous les exploitons*: téléphone, aviation, chimie, cinéma, radio, etc... Le *poste* le plus perfectionné les eût même désobligeés, et vite ils se fussent replongés dans leur oraison. Pensant comme eux, sans partager leurs états, que la vie est brève et n'a qu'un sens: le salut éternel dans la vision de Dieu, je m'interrogeais sur tant de pylônes, de fils enchevêtrés, de distributeurs, de savantises que je croisais sur ma route. Et la réponse se formulait bien claire: la Providence, avant même que nous ayons pu les définir, a placé entre nos mains toutes ces nouveautés pour que nous puissions diffuser Dieu, l'amour du prochain, le grand art, la pure poésie, la bonne science. Mais on a détourné ces dons magnifiques de leur destination.

— Caïn, qu'as-tu fait de ton frère?

Francis JAMMES.



Pour quiconque a la foi, le plus grand bien qui soit au monde est la connaissance du vrai Dieu et de la vraie religion. C'est donc ce bien, avant tout et surtout, que nous devons procurer aux hommes qui ne l'ont point.

Chanoine J.-M. BOUQUET.

En faisant la doctrine

par Sœur SAINTE-VÉRONIQUE¹, M. I. C.

Je la fais régulièrement le samedi à Guipuzcoa, petit village à deux milles de Marti, et le dimanche au *Colegio* même, après la messe paroissiale. « Faire la doctrine », ce n'est ni plus ni moins qu'enseigner le catéchisme. Mais ici, on n'emploie pas le mot catéchisme. On dit en termes plus savants: « Il y aura ou il n'y aura pas de doctrine », et tout le monde aime cela ainsi.

En tout, je compte plus de cent auditeurs de deux à vingt ans, de toutes couleurs: depuis le beau blond très doux jusqu'au noir charbon; de tous les types, de toutes les classes. Quelques-uns sont de belles manières, d'autres de vrais petits sauvages. Presque tous m'arrivent sans connaître l'A B C de la religion; heureuse puis-je m'estimer s'ils ont reçu le baptême! Alors le travail commence. J'enseigne à tracer le signe de la croix, à prier le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*. Puis je parle du bon Dieu, des trois principaux Mystères, de la création, des sacrements, des commandements. Certes, ce n'est pas la matière qui manque! De temps en temps, je raconte une histoire car ici on est très friand d'histoires! Souvent, je sors des récompenses, ce dont on raffole encore plus: chapelets pas neufs mais encore bons, médailles, images, cadres, enfin toutes ces petites choses qui stimulent l'enthousiasme. Parfois je ne donne absolument rien; je tiens à entraîner mes ouailles à venir premièrement pour connaître et aimer le bon Dieu. Tout de même, vous ne sauriez imaginer la quantité de ces menus objets que nous dépensons chaque année en faveur des élèves de la doctrine. Il faut noter qu'au total ils forment un groupe de quatre cents!

Ces cours hebdomadaires ne dépassent pas une heure. Alors ça prend du temps avant de réussir à faire entrer une dose de religion dans ces jeunes esprits si peu cultivés en ce sens. Sans compter qu'il leur arrive de se comporter comme les invités de la Parabole: l'un est tombé malade et ne peut venir; l'autre doit partir en voyage; celui-ci, sa mère en a besoin; celui-là demeure loin et le temps est incertain. En conséquence, il faut répéter et répéter encore! Il nous semble qu'ils n'apprendront jamais! Et les parents ne nous facilitent pas la tâche: des mères évoluées sur tous les points, sauf en doctrine, bourrent la cervelle de leurs enfants de notions tout à fait erronées. Ainsi tuer un chat, un caméléon, constitue une faute grave; se tuer soi-même n'est qu'un signe de valeur, d'énergie! Manquer la messe le dimanche sans motif, c'est chose innocente tandis qu'une désobéissance insignifiante devient péché mortel! Autre obstacle, on n'observe aucune retenue avec les enfants.

1. Fabienne BERNATCHEZ, de Pont-Rouge.

Ils sont au courant de tout, savent tout, vous racontent des choses qu'ils devraient ignorer. « Ma grande sœur est divorcée, m'annonce une fillette. Papa et maman vivent ensemble mais ils ne sont pas mariés, pas même civilement », ajoute-t-elle incontinent. « *Madre*, dit une autre, je ne puis plus venir à la doctrine parce que je dois préparer la nourriture de papa.

— Et votre maman ?

— Maman est remariée et vit à Cardenas. »

Jugez du milieu difficile, bien peu propre à l'épanouissement de la religion, où se débattent plusieurs de nos jeunes élèves de doctrine.

Une fois l'an, je prépare la première communion à Guipuzcoa et à Marti. Deux semaines avant, je fais la doctrine quotidiennement. Un tout petit de sept ans m'aborde un jour: « *Madre*, maman voudrait savoir ce que c'est qu'une hostie. » Ignorance à faire pleurer! Au Canada, les parents nous aident beaucoup à l'époque de la première confession et de la première communion; ici, c'est tout le contraire. Et au radieux matin du grand jour, nombreux seront les enfants qui fêteront seuls, un peu tristement, leur bonheur. Ni le

SŒUR SAINT-JOSEPH-CALASANZ (JEANNE-BERTHE MORIN, DE MONT-LAURIER)
AU Colegio SANTA MARIA, DE MARTI.



père ni la mère ne seront là: le père ira à ses affaires, la mère n'a pas de belles toilettes; on la remarquerait. Respect humain doublé d'ignorance ou d'indifférence religieuse! A chaque messe de première communion, je ne puis m'empêcher d'établir un parallèle entre la situation des petits Canadiens et celle des petits Cubains.

La première communion passée, ce sera toute une histoire d'obtenir que l'enfant continue à fréquenter la doctrine. Pensez donc! il a fait sa première communion: c'est un théologien qui n'en a plus à apprendre! C'est là le côté attristant de notre travail de catéchisation. Mais n'allez pas croire que nous demeurons sans consolation aucune. Le bon Dieu nous réserve des joies, et de grandes joies! Rien de plus délicieux que de voir de jeunes âmes s'ouvrir à la connaissance du bon Dieu, souhaiter le posséder, se familiariser même avec l'idée du sacrifice pour son amour. Un jour, mes élèves tiraient au sort une récompense vraiment jolie. Chacun y alla de son chiffre. L'heureux gagnant fut Roberto, sept ans. Il fallait voir sa joie exubérante. Hélas! je m'aperçus avoir oublié un élève, un Noir. Déception de Roberto qui me remit son bien sans mot dire. J'étais bien peinée de la mésaventure et souhaitai intérieurement que la chance le favorisât de nouveau. Manolo l'emporta. A peine eut-il la récompense entre les mains qu'il la porta à Roberto: « Prends-la, dit-il, je te la donne. » Quel bon cœur, pensai-je; et je le félicitai de sa générosité. Fredesvinda, elle, doit marcher presque une heure pour venir à la doctrine, et par des chemins épouvantables à l'époque des pluies; pourtant elle ne manquerait pas un cours pour tout l'or du Pérou! Et ce petit qui refuse de manger de la viande le vendredi: « Je mange de la sardine », me confie-t-il d'un air de résignation.

A Guipuzcoa, je commence la doctrine à 9 h. 15 de la matinée. Dès 9 heures, tout mon monde est assis sur l'énorme banc circulaire qui cerne un laurier géant à proximité duquel doit passer l'auto qui m'amène de Marti. Sitôt que l'on m'entrevoit, c'est une course vers l'endroit de la doctrine: un petit kiosque où l'on étouffe de chaleur. Mais cela n'importe guère: les enfants sont joyeux, contents. A l'été, je leur demandai si j'allais continuer mes cours: il fait tellement chaud! « Si, *Madre*, répondirent-ils, venez et nous aussi nous viendrons. »

A Marti, la réunion de la doctrine se tient dans ma classe. Après la messe, les enfants se tassent contre la porte, attendant que je leur ouvre... et j'ouvre avec une certaine précaution, car ils entrent en trombe! Gare à moi si je ne me suis pas placée un peu de côté! Peu à peu ils s'habitueront à la modération polie; mais il ne faut les brusquer en rien; le secret de la métamorphose: être patiente, patiente à l'excès. J'aime les voir écouter une histoire, une parabole, le récit de la Passion de Notre-Seigneur. Ils me mangent des yeux. De temps à autre je leur parle de la confession. Tous alors s'approchent sans peine du saint tribunal. Le lendemain ils communient avec assez de piété si l'on considère le climat religieux du milieu familial. A l'église, bonne tenue et point

de dissipation. N'est-ce pas là de douces consolations dans mon labeur missionnaire pas toujours facile ?

Il est vrai que parfois certains de ces pauvres enfants perdent à la maison les principes qu'ils ont pris à la doctrine. Mais, malgré tout, je suis sûre qu'il leur en reste quelque chose au fond du cœur, quelque chose qui se réveillera un jour ou l'autre. Plusieurs délaissent la messe dominicale; mais s'étonnerait-on encore si l'on sait qu'ils sont obligés de résister à leurs parents pour y assister! Dans quelle impasse se trouve ce jeune garçon qui m'avouait: « Mère, maman ne veut pas que je vienne à la messe. » Et son regard semblait ajouter: « Que puis-je y faire ? »

Le milieu indifférent ou hostile, voilà les bâtons dans les roues, l'ivraie parmi le bon grain. Notre part à nous, c'est de semer et de semer encore. Ne nous mettons point en peine de la moisson: elle arrivera bien à son temps. Faire de la doctrine, c'est donc cela: semer!



Le Bienheureux Théophane Vénard

par le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

A la réception de cette lettre, le prêtre annamite alla trouver Mgr Theurel, et, dans leur entrevue, certaines modifications furent apportées au programme. On avança le jour de la visite; mais le reste se passa à peu près comme l'évêque l'avait d'abord réglé.

Le mardi 15 janvier, premier anniversaire de cette consécration que Théophane signa de son sang, le Père Thinh pénétrait avec ses acolytes dans la citadelle de Hanoï. Quelle heure pouvait-il être? D'après Paul Moï, les trois hommes étaient sortis au point du jour de l'hôtellerie où ils étaient descendus. « Comme ce matin-là, a raconté le prêtre, il n'y avait pas de croix devant la porte du Sud, nous la franchimes librement et nous allâmes tout droit vers les casernes placées à gauche du palais. »

« Il faut être mis convenablement pour aborder les grands mandarins, ajoute Paul Moï; sinon, les gardes vous renvoient sans pitié. C'est pourquoi j'avais mon bel habit de laine; le prêtre, lui aussi, avait endossé sa robe la plus propre et s'était ceint la tête d'un turban de soie... On nous laissa passer sans nous poser aucune question. En arrivant devant la cage du missionnaire, nous trouvâmes là, qui conversaient ensemble, le scribe Phan et deux ou trois autres secrétaires. » Aucun d'eux, par bonheur, n'était hostile à l'Européen, et même Phan lui avait montré quelque sympathie. Malgré cela, la présence de ces païens serait gênante.

A cet instant, c'était aux alentours du palais le va-et-vient habituel de la première heure. Le prisonnier, assis dans sa cage, les yeux à demi fermés, semblait

ne prêter aucune attention à tout ce mouvement. Il fallait pourtant le prévenir de l'arrivée du prêtre. Paul Moï, bien connu des secrétaires, s'avança vers eux et les salua.

« Qui sont ces gens qui t'accompagnent ? lui demanda le scribe Nung.

— Ces personnes, répondit Paul sans sourciller, ont appris qu'il y avait ici un prêtre d'Europe, et elles désiraient voir ce que c'est. »

Alors, élevant la voix de manière à donner l'éveil au missionnaire: « Seigneur Européen, lança cet audacieux, le maître suprême vient vous faire visite. »

C'est par ces mots de *maître suprême* que les chrétiens désignaient le prêtre. En s'entendant ainsi nommer, le Père Thinh sursauta... Moï l'avait-il trahi ? Mais non ! Pour des oreilles païennes l'appellation ne contenait rien de compromettant, car en Annam, où l'on n'est pas chiche de titres ronflants, un maître suprême, c'est simplement quelqu'un de haut gradé dans les lettres. En présentant de la sorte le principal visiteur, Paul Moï atteignait un double but: il faisait passer le Père Thinh pour un personnage de quelque importance — ce qui faciliterait son entrevue avec le captif — et il apprenait à Théophile qu'enfin le prêtre était là.

Tandis que les scribes s'effaçaient poliment au passage du maître suprême, le missionnaire tournait les yeux de son côté.

« Je me plaçai face à la cage, rapporte le Père Thinh. Le vénérable Père Ven eut dans son regard un éclair de bonheur. « Ha, dit-il à demi-voix, Thinh!... Thinh!... Vous voilà donc ! »

Et soudain, comme s'il voulait fuir une visite indiscreète, ou plus vraisemblablement pour montrer aux secrétaires et aux soldats le peu d'importance qu'il y attachait, il tira lui-même les deux verrous de sa cage et se rendit au jardin. Bien entendu, c'était une feinte. Théophile, n'ayant pas prévu l'arrivée du prêtre pour ce matin-là, se retirait à l'écart pour son examen de conscience. « Il reparut bientôt, continue Jacques Thinh. Il marchait lentement et passa ainsi à plusieurs reprises devant moi. Je lui adressai à voix haute plusieurs réflexions coupées de silence: « Maître, vous me paraissez encore bien jeune... Maître, vos parents vivent-ils encore?... Maître, est-ce que la mort vous fait peur?... »

Or à ces paroles Théophile répondit à voix basse... C'était sa confession qu'il faisait. Il récita d'abord en annamite: « *Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché.* » Puis à chaque fois qu'il passait devant Thinh, il disait une faute, en latin.

Pendant ce temps, l'ingénieux Moï et son compagnon, assis auprès du chef des gardes, accaparaient de leur mieux l'attention des soldats et de Phan, le seul des secrétaires qui fût encore là. Moï leur offrit des gâteaux et du vin d'arack, tout en leur servant ses plus amusantes facéties. Un moment toutefois, le chef des gardes demanda: « Que peut bien dire l'Européen au maître suprême ? — Comment pourrais-je vous l'apprendre, répliqua Moï, puisque je ne comprends pas moi-même ? » L'autre n'insista pas, et Moï versa une nouvelle rasade.

La confession achevée, Théophile rentra dans sa cage. Quant au Père Thinh, feignant d'examiner la cage en tous ses détails, il se plaça à l'un des angles. « Alors, a raconté le prêtre, le Père inclina la tête et je pus sans inconvénient non seulement réciter la formule sacramentelle, mais encore lever un peu la main et esquisser un tout petit signe de croix. »

Restait à procurer au captif le bienfait de la communion, car le prêtre avait gardé jusque-là dans son vêtement la custode et l'hostie consacrée. Théophane le savait. Aussi usa-t-il du stratagème ordinaire. Il appela le chef des gardes, et, sur un ton de joyeuse déférence: « On m'a offert du thé et des tasses pour le prendre, dit-il. Veuillez seulement, je vous prie, me procurer un vase d'eau bouillante. »

Or, à cet instant précis, passait devant la cage le serviteur d'un chef de canton détenu à la citadelle parce qu'on avait saisi un prêtre indigène dans un village de son ressort. Le chef des gardes commanda à cet homme d'apporter l'eau bouillante.

Théophane prépara lui-même l'infusion et en remplit plusieurs coupes posées sur un plateau. Malheureusement, Phan le secrétaire était toujours là; puis des gardes et d'autres curieux s'étaient approchés de la cage, avec le domestique du chef de canton. Le Père Thinh, ayant pris une tasse, ne put se dispenser d'inviter le secrétaire à faire de même. Pour gagner du temps, le prisonnier remplit de nouveau les coupes. Les païens ne s'éloignaient pas.

Cependant, Paul Moï ne cessait de considérer les assistants. Il lui sembla que le serviteur du chef de canton fixait sur le Père Thinh de singuliers regards. Ce païen soupçonnait-il quelque chose?... Brusquement, Moï, touchant le coude du prêtre, lui dit, de façon à être entendu de tous: « Vous avez vu assez comme cela le prêtre européen. Allons-nous-en! »

Aussitôt, après de brefs saluts, les trois visiteurs s'éloignèrent. Une seule chose restait possible: suivre jusqu'au bout les instructions de Mgr Theurel en remettant la custode à la veuve Nghiên. Ils s'arrêtèrent sous l'auvent de sa boutique, le temps de lui confier le précieux dépôt. Puis, en hâte, ils quittèrent la citadelle et s'engagèrent sur la route de Ké-Set.

Ce fut seulement dans la soirée, en lui apportant son écuelle de riz, que la courageuse chrétienne put glisser le pain eucharistique dans la main du missionnaire. Théophane ne communia pas ce soir-là; mais, compensation délicieuse, il eut la joie de garder son Dieu sur sa poitrine jusqu'au lendemain. Il veilla longuement, il dormit un peu en cette compagnie adorable. Et, à l'aurore, il se communia.

CHAPITRE VI

« EN CAGE AU TONKIN »

Les lettres sublimes

En dehors des faits déjà connus, quelques incidents marquèrent les deux mois que Théophane passa dans sa cage. Et d'abord, dans la journée du 2 janvier 1861, il subit un second interrogatoire. Mais cela se fit sans appareil, et le condamné ne fut même pas porté dans le tribunal. Sans doute le mandarin de la justice, en l'absence du vice-roi, voulut-il seulement obtenir quelques renseignements complémentaires. D'ailleurs, le missionnaire lui-même déclare qu'il fut « interrogé pour la forme ». Le juge, au dire encore du prisonnier, se montra « passablement poli ».

(A suivre)

PREMIER CONTACT

par Sœur MARIE-LAURENTIA¹, M. I. C.

Faire la classe en pleine brousse, oui, au plus creux de la brousse, chez les plus pauvres du don de Dieu, oh! le bel idéal qui vaut la peine d'être vécu! C'est mon bonheur depuis peu et je ne cesse de le chanter.

J'atteignis ma chère Mission de Mzambazi au soir du 10 octobre dernier, après avoir parcouru tous les postes plus au nord. Bien qu'impatient de rencontrer « mes Noirs », il me fallut attendre au lendemain. Et encore! Car le samedi, au Nyassa, est jour de congé tout comme au Canada. Je ne vis donc que les pensionnaires.

Ce matin-là, après la messe, le *Head Teacher* convoqua les élèves et les professeurs à leur classe respective pour 8 heures. Et dès cette heure matinale, précédée de Mgr Saint-Denis et de Sœur Supérieure, j'entrais à l'école. Première impression d'ensemble; des visages charbon, tous pareils, éclairés de grands yeux brillants, noirs sur porcelaine blanche, et de ce sourire africain qui joue très ouvert sur un clavier d'ivoire. « Quel est votre nom? » demande Monseigneur. Les réponses sonnent pompeuses: Lovewell, Nicewell, Washington, Newton, Bless, etc. Un nom indigène, Vundika, me frappe. On me dit qu'il signifie: être pourri! Quelle horreur... accabler d'un terme aussi cadavérique une belle jeunesse en fleur! « Pourquoi êtes-vous venus à la Mission? » continue Monseigneur. « Pour m'instruire », dit l'un; et l'autre: « Pour apprendre l'anglais. » Celui-ci: « Parce qu'il y a une bonne garde-malade »; celui-là: « Parce que mon père m'y envoie. » Un pauvre diable, qui se souvient de jours de famine, confesse sans fausse honte: « Parce qu'on mange bien! » D'autres enfin s'écrient, et c'est plus consolant: « Pour devenir catholiques », « Pour mieux connaître les missionnaires », « Pour entendre parler du bon Dieu ».

Monseigneur pose quelques questions de catéchisme: « Qui est Dieu? Pourquoi vous a-t-il créé? » Sans hésiter, ces païens donnent la bonne réponse. J'en ai les larmes aux yeux. En quittant Standard V, se produit un incident bien plus impressionnant encore. Darlington, un des grands, se lève et demande à brûle-pourpoint, en très bon anglais, à Monseigneur: « Comment cela se fait-il que nous n'ayons pas encore de prêtres et de religieuses dans notre village à Nkata Bay où nous en désirons pourtant de tout notre cœur? » Très

1. Yvette BÉLANGER, d'Ottawa.

ému, le pasteur de Nyassa-Nord se tourna vers nous: « Vous avez compris ce que vient de demander cet élève? » Nous avons trop bien saisi et nous inclinâmes la tête en pensant à la plainte de l'Évangile: « La moisson est abondante; les ouvriers peu nombreux! » Alors Monseigneur prit la parole: « En effet, il y a un certain temps, nous recevions la requête du chef de votre village, et c'est mon plus grand désir d'ouvrir chez vous une Mission, d'organiser une école, un dispensaire et des mouvements de jeunesse tels que le scoutisme et le guidisme. Mais ce qui nous manque pour répondre au plus tôt à votre désir, ce sont des missionnaires... Si vous voulez nous aider, vous le pouvez en priant le bon Dieu de nous en envoyer beaucoup du Canada. »

Ah! si le chiffre des missionnaires au Nyassa-Nord se multipliait, que de conversions s'opéreraient en un rien de temps! La moisson est mûre, archi-mûre! Autrefois, je savais cela par oui-dire; aujourd'hui que j'en vois de mes yeux la tragique réalité, c'est une autre affaire. Je voudrais pouvoir téléviser en mon pays les scènes émouvantes de Darlington et du grand chef de Nkata Bay appelant au secours, il me semble que s'ensuivrait une épidémie de vocations apostoliques...



Cérémonie de prise d'habit et de profession perpétuelle

(11 février 1953)

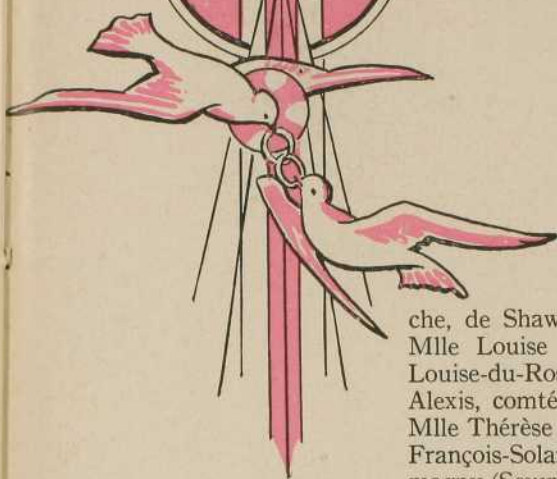
Sous la présidence de Mgr Edgar Larochelle, P. D., Supérieur Général des Missions-Étrangères, a lieu cette après-midi la cérémonie de vêtue de dix-sept postulantes ainsi que la profession perpétuelle de treize professes.

Les élues à la prise d'Habit sont: Mlle Gisèle Guinois, de Châteauguay-Bassin (Sœur François-de-la-Providence); Mlle Rita Rai-

che, de Shawinigan Falls (Sœur Louis-Joseph); Mlle Louise Lacroix, des Trois-Rivières (Sœur Louise-du-Rosaire); Mlle Aline Lapalme, de St-Alexis, comté de Montcalm (Sœur Marie-Odile); Mlle Thérèse Desharnais, de Mont-Laurier (Sœur François-Solano); Mlle Nancy Thibault, de Montmagny (Sœur Sainte-Julia); Mlle Louise Ouellet, de Sainte-Monique, comté de Nicolet (Sœur Marie-

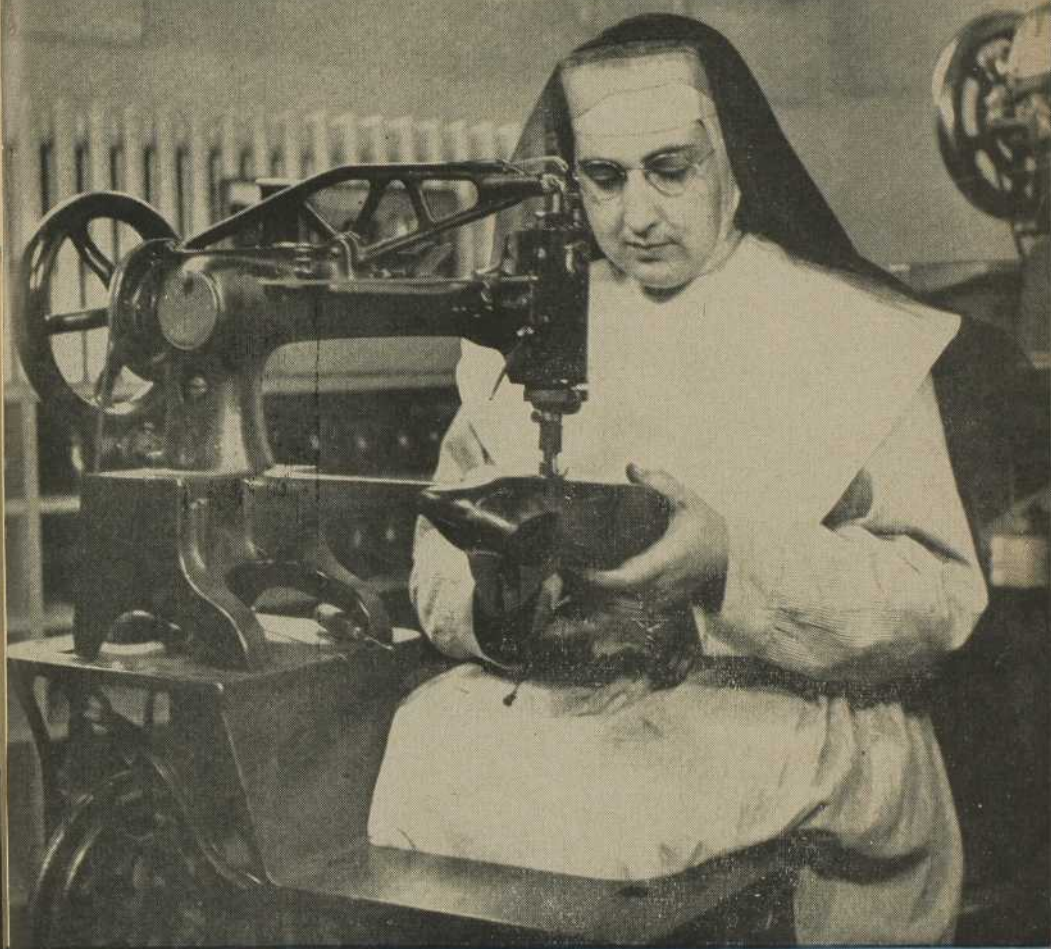
Victor); Mlle Monique Lamarche, de l'Épiphanie (Sœur Denis-de-France); Mlle Monique Préfontaine, de Belœil-Ruisseau (Sœur Monique-du-Sauveur); Mlle Henriette Sylvestre, de Montréal-Nord (Sœur Marthe-du-Sacré-Cœur); Mlle Clotilde Teasdale, de Sainte-Clotilde, comté d'Arthabaska (Sœur Alice-de-Jésus); Mlle Thérèse Blais, de Granby (Sœur Thérèse-du-Carmel); Mlle Majella Filfe, de Lachute (Sœur Majella-Marie); Mlle Jacqueline Dupont, de Shawinigan Falls (Sœur Marie-Jacqueline); Mlle Germaine Pérusse, de Valleyfield (Sœur Germaine-du-Sacré-Cœur); Mlle Noëla Bernard, de Sainte-Madeleine de Saint-Hyacinthe (Sœur Marie-Gérard); Mlle Angèle Désilets, du Cap-de-la-Madeleine (Sœur Marie-Angèle).

Prononcent leurs vœux perpétuels: Sœur Marie-de-Sion (Lucille Métivier, de Buckland, comté de Bellechasse); Sœur Marie-Lydia (Geneviève Lavallée, de Montréal); Sœur Marie-Anita (Anita Dubé, de Saint-Eusèbe, comté de Témiscouata); Sœur Eugénie-de-Rome (Cécile Millette, de Saint-Nazaire d'Acton); Sœur Marie-de-Pontmain (Monique Langevin, de Québec); Sœur Sainte-Mathilde (Anne-Marie Parent, de Montréal); Sœur Françoise-Romaine (Françoise Philie, de Saint-Hyacinthe); Sœur Saint-Serge (Jeanne-d'Arc Coriveau, de Saint-Sébastien d'Iberville); Sœur Marie-Pia (Huguette Turcotte, de Mont-Joli); Sœur Saint-Armand (Jacqueline Taillon, de Montréal); Sœur de-la-Nativité-de-Jésus (Thérèse Giroux, de Québec); Sœur Saint-Richard (Paulette Côté, de Québec); Sœur Marie-Léa (Gisèle Gauthier, de Rivière-Sainte-Marguerite, comté de Saguenay).

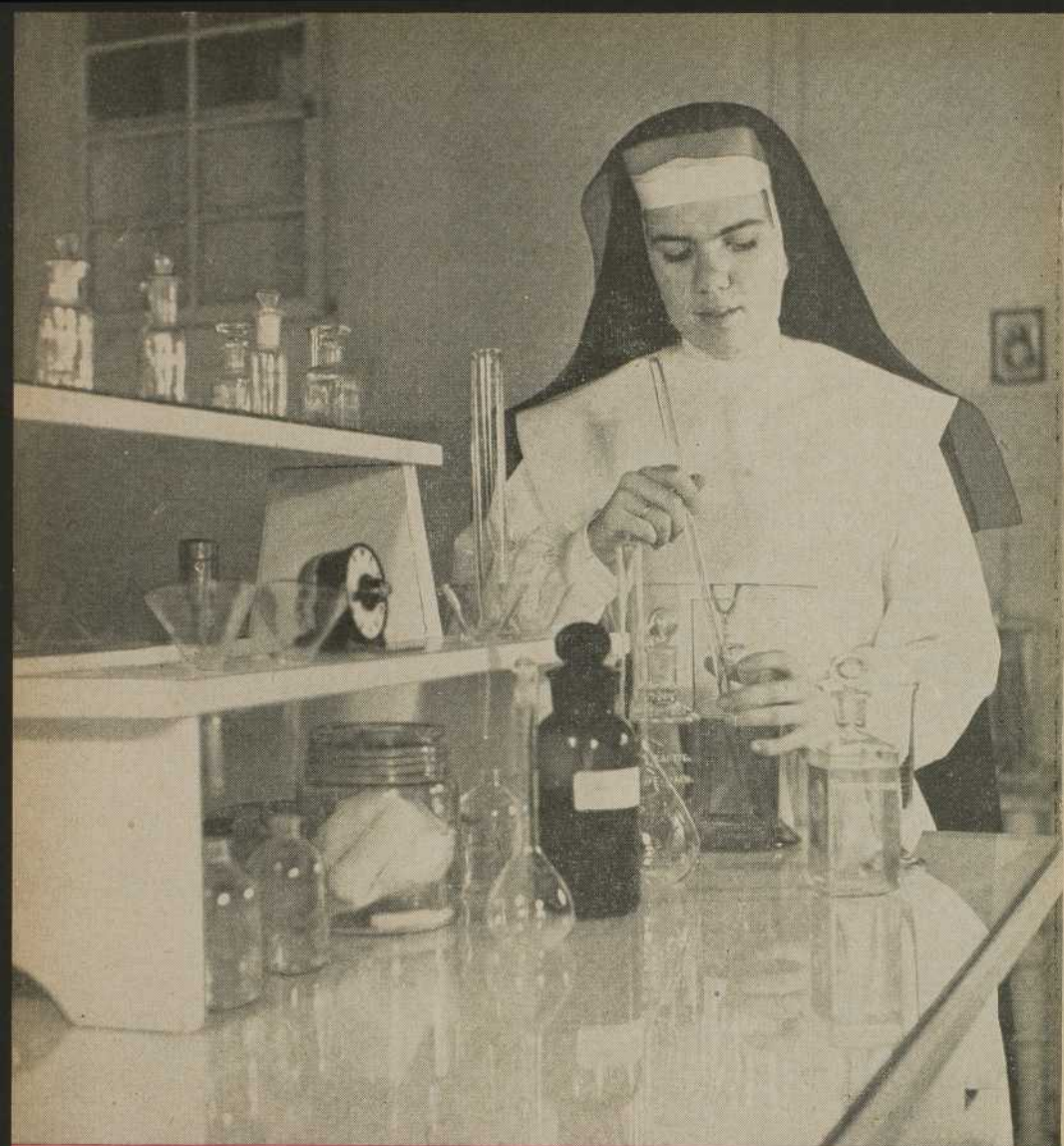




Au studio de la Maison-Mère



*En attendant de confectionner des souliers chinois,
japonais ou philippins...*



*Elle s'initie aux techniques du Laboratoire,
en vue des Missions...*



*Une Soeur dentiste rend de grands services
à sa communauté*

LETTRE DE VUA

Sur le bel arbre de notre Institut, et particulièrement sur la branche d'Afrique, Vua est le plus jeune bourgeon éclos. La sève apostolique qui alimente l'arbre entier le fera bientôt croître et s'épanouir, nous en sommes assurées. Et la bienfaisante *vitamine de la charité* qui a contribué à sa formation ne sera sûrement pas pour peu dans son développement.

Après le généreux cadeau de notre dévoué Préfet apostolique, Mgr J.-M. Saint-Denis, qui prit la construction du couvent à ses charges, c'est en effet l'apport pécuniaire de notre Maison-Mère et des trois premiers postes de Nyassa-Nord qui a constitué le *Fonds de trésor* nécessaire à la fondation de notre nouvelle Mission, pendant que Kaseye et Karonga, nouvellement nés eux aussi, partageaient avec nous leur mince avoir de biens en nature. Résultat de cette charitable collaboration: Vua a son couvent, bâtie non encore terminée mais bien habitable, et le nécessaire en fait de vivres, articles de cuisine et lingerie. Pour mobilier, nous avons deux tables et chacune un lit; nos caisses nous servent de bureaux de toilette et des boîtes de pétrole, de chaises. C'est très pauvre, mais nous sommes si heureuses!

Notre maison mesure vingt-sept pieds sur soixante-dix. Elle est divisée en quatre pièces dont deux s'ouvrent sur une large véranda. Les planchers sont en ciment et les murs recouverts de terre si blanche que l'on croirait de la chaux. Le toit en chaume a l'avantage d'être beaucoup plus frais que ceux en tuile.

Dès le 27 novembre, j'ai commencé le travail au dispensaire, dans une salle attenante au logement des Pères et qui servira plus tard pour le Bureau de Poste de Vua. Une trentaine de patients se présentent tous les jours. De son côté, Sœur Sainte-Françoise¹, préposée aux classes, entrait en fonctions le 1^{er} décembre, avec deux professeurs indigènes, déjà engagés depuis octobre. Les enfants, au nombre de soixante-quinze environ, se partagent en trois classes. Notre école, débutant cette année, n'est pas encore sous le contrôle du Gouvernement; le R. P. Supérieur en est le *Supervisor*.

Selon le désir de Mgr Saint-Denis, nous organiserons un ouvroir pour les femmes, comme dans nos autres postes. Sœur Jeanne-Françoise² en sera chargée. Pour le moment, son temps est employé soit à l'étude, soit à la couture, ou encore à la sacristie. L'église est si pauvre, si pauvre, que nous essayons,

1. Lucienne DANDURAND, de Saint-Clet.

2. Jeanne-d'Arc DESROCHERS, de Québec.

malgré notre propre indigence, de trouver quelque chose de plus convenable pour l'Hôte divin. Un petit exemple de cette pauvreté: une grossière couverture à carreaux foncés servait de tapis d'autel!

Sœur Sainte-Antoinette¹ qui complète le quatuor de Vua est notre Sœur à tout faire. C'est la femme débrouillarde par excellence, un vrai trésor!

Le ravitaillement est facile ici. Nous bénéficions du voisinage de Karonga et de notre bonne Sœur Joseph-du-Sauveur² à qui l'on n'a jamais recours en vain. Nous nous procurons sur place le lait, les œufs et la viande. Les légumes sont très rares pour le moment, mais cela ne durera guère, car nous avons déjà mis en terre la semence de tous les légumes courants qui poussent bien ici. Pour les fruits, il y a des mangues et des papayes en abondance.

Il me reste maintenant, bien chère Mère, à vous dire toute ma reconnaissance et mon bonheur. Je me compte des plus privilégiées d'avoir été désignée pour venir me sanctifier à Vua, et pour y servir les chers Noirs que j'aime tant!

Sœur SAINT-YVES³, M. I. C.

KATETE, NYASSALAND

Passages de romans nègres

par Sœur SAINT-LÉON-LE-GRAND, M^e. I. C.

Depuis mars dernier, j'ai comme aide-infirmière, à l'hôpital, Tamara, ex-pensionnaire du *Boarding*, bonne fille travailleuse, docile, très propre, sachant lire et écrire (chose rare dans nos parages!), une perle quoi! J'escomptais la garder longtemps, et après trois ans d'entraînement, la pousser même aux examens du gouvernement. Hélas! des yeux masculins avaient aussi évalué ma perle! Un jour, Arnold, prétendant qualifié puisque professeur à la *Station School* des garçons, se présente au couvent et adresse une demande en mariage en règle à Sœur Supérieure. Celle-ci répond en s'informant du sentiment de l'intéressée. « Je ne lui ai jamais parlé, dit le jeune homme. Je l'ai vue à l'hôpital et j'ai pensé que cela me ferait une bonne femme! »

Sur-le-champ Tamara est convoquée au parloir pour y décider de sa destinée. La scène ne manque pas de typique quoiqu'elle choqe un peu une éducation d'Amérique. Imaginez notre broussard de professeur majestueusement assis dans un fauteuil, comme un juge à son tribunal, et celle après qui il soupire écrasée à genoux à l'autre extrémité de la pièce et n'osant lever les yeux! Cette première entrevue tourna au mieux car l'affaire marcha. Arnold

1. Gemma NORMAND, de Trois-Saumons.
 2. Bérengère CADIEUX, de Montréal-Nord.
 3. Yvette RICARD, de Grand'Mère.
 4. Pauline LONGTIN, de Montréal.

mena des enquêtes répétées sur les qualités et aptitudes de ma perle, puis envoya des délégués chez ses futurs beaux-parents pour traiter la question des vaches. Enfin, on fut d'accord: il pouvait épouser Tamara. Mais à ce professeur de la *Station School* il fallait une compagne à la hauteur de sa situation. Alors Tamara reçut une lettre où il lui demandait la longueur de ses pieds: il voulait un mariage en grand, un mariage chaussé!

La plus heureuse à la fin du roman ce fut probablement moi, car après avoir cru perdre ma perle fine, on m'apprenait qu'Arnold désirait que sa femme continuât de travailler à l'hôpital... du moment qu'elle lui cuirait ses repas!...

* * *

Ce matin-là, le Père Supérieur de la Mission devait bénir le mariage de Bibiana et de Bernardo. Au fait, la jeune fiancée était arrivée de la veille, de son village, après avoir marché une quinzaine de milles. A l'heure de la messe, elle s'acheminait vers l'église suivie du traditionnel cortège des filles de son patelin. Mais de fiancé point ne paraissait! Elle attendit... attendit... Et le Père Supérieur attendit... attendit lui aussi. Si bien qu'il décida de célébrer sa messe en attendant; et qu'après avoir attendu encore quelques heures, il renvoya la promise en panne avec ce conseil: « Retourne dans ton village; si ton promis arrive, il t'attendra à son tour. »

Un mois plus tard, Bibiana, qui avait attendu sans s'émouvoir, revenait au pied des autels unir sa destinée à celle de Bernardo. Il ne faut pas s'en faire pour si peu! Cela se produit souvent, ici, que l'un ou l'autre des partis soit absent le jour du mariage! La cause? Une saute d'humeur; on n'a pas d'habit convenable; la dot n'a pu être versée en entier aux beaux-parents, etc. La susceptibilité ne s'en offense pas. C'est heureux pour le garçon qui n'a pas à se remettre en frais de découvrir une seconde perle!



Nous n'avons plus assez le culte désintéressé des saints, et nous ne faisons plus, comme nos ancêtres, de la lecture de leur vie l'aliment de notre admiration. Et pourtant « Dieu n'a créé le monde et ne le bouleverse que pour faire des saints ». La terre, cette « machine à faire des dieux », selon le mot de Bergson, perd sa raison d'être dès que le dernier saint a cessé de naître.

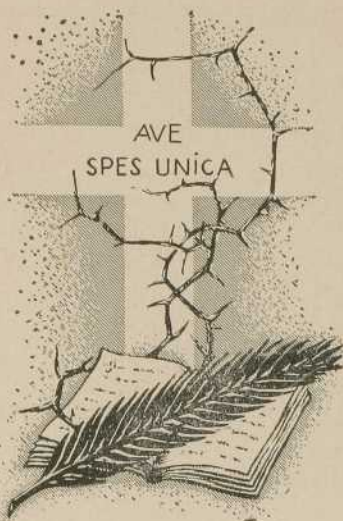
Mgr SUENENS, *La Théologie de l'Apostolat*.

* * *

Il manque des ouvriers pour la moisson. Il est donc évident que si, dans ces pays, un grand nombre de prosélytes n'accourent pas au sein de la religion de Jésus-Christ, la cause unique en sera que personne ne les aura appelés.

S. FRANÇOIS XAVIER.

Nécrologie



R. M. Marie-du-Cœur-de-Jésus, Religieuse du Bon-Pasteur, **Montréal**; Mme Zénon Boucher, **St-Félix-de-Valois**, mère de notre Sœur Saint-Barthélemi; Mme Arthur Pilon, **Montréal**, mère de nos Sœurs Marie-Rose et Saint-Liguori; Mme Louis-H. Demers, **Québec**, mère de nos Sœurs Saint-Louis-de-France, Marie-Alida et Jeanne-de-la-Croix; Mme Victor Legault, **St-Vincent-de-Paul**, mère de notre Sœur Marie-Cécilia; M. Clovis Ouellet, **Jonquière**, père de notre Sœur Marie-Priscillia; Mme Evariste Pellerin, **St-Boniface de Shawinigan**, mère de notre Sœur Candide-de-Jésus; Mme Joseph-Hilaire Boutin, **St-Marc-de-Figuery**, mère de notre Sœur Sainte-Praxède; M. Fong Hi, **Canton, Chine**, père de notre Sœur Térésa-Marie; M. Adrien Paquette, **Montréal**, frère de notre Mère Marie-de-la-Providence; M. Guillaume Sauvé, **Montréal**, frère de nos Sœurs Thérèse-d'Avila et Saint-Bernard; Mme Hector Forget, **St-Jérôme**, sœur de notre Sœur Saint-Joseph; M. Gérard Laforest, **Montréal**, frère de notre Sœur Marie-des-Oliviers; Mme Fred Legault, **Timmins, Ont.**, sœur de notre Sœur Saint-Delphis; Mme Joseph Masse, **Louiseville**, grand-mère de notre Sœur Marie-Anne; M. Hormisdas Belhumeur, **Montréal**, grand-père de nos Sœurs Sainte-Aline et Renée-du-Sacré-Cœur; M. Onésime Lafortune, **Joliette**, grand-père de notre Sœur Marie-Albini; Mme Jules Lavallée, **Laizon**; M. Wilfrid Langlois-Daraiche, **Gaspé**; Mme Arthur Le-

may, **Cartierville**; Honorable Athanase David, M. C. Di Lallo, M. R. Vadeboncoeur, M. Nérée Fargue, M. Gérard Jalbert, M. W. Cowan, M. W. Daley, M. F. Lewis Perego, Mme Edmond Roy, Mme Philippe Deschênes, M. Dores Pion, M. Léopold Pigeon, Mme J.-E. Cailloux, M. C.-A. Malépart, M. J. O'Mara, M. Médéric Gervais, Mme Eugène Fuch, Mme L. Trottier, Mme Dieudonné Lavoie, Mme T. Gagnon, **Montréal**; Mme Albini Scotte, M. R. Huot, **Verdun**; M. Alphonse Beaupré, Mme Hélène Boisvert, Mme Arsène Dubois, **St-Vincent-de-Paul**; Mme Edouard Villemare, **St-Henri de Mascouche**; M. Eugène Roussin, **Joliette**; Mme J.-A. Roberge, **St-Cuthbert**; Mme Georges Goulet, **Sorel**; M. Victor Charbonneau, **St-Donat**; Mme Louis Monty, **St-Jean**; Mme Ovide Jolicœur, **Lac-des-Écorces**; M. Ovide Michaud, **Amos**; Mme J.-Hormisdas Simoneau, **Cowansville**; Mme Joseph Beauregard, **Waterloo**; Mme Georges Beauregard, **Waterloo**; Mme Rose-Alma Paradis, **St-Liboire**; Mme P. Alain, **Québec**; Mme J.-B. Boisclair, **St-Marcel-sur-Richelieu**; Mme Arsène Beaudoin, **Laizon**; M. Jean-Thomas Goulet, **Broughton-Station**; Mlle M.-Louise Denis, **Pont-Rouge**; M. Ronald Duciaume, **Notre-Dame-du-Laus**; M. Cyrille Bernier, **St-Adelme**; Mme Hormisdas Lafrance, **St-Jean-de-Dieu**; M. J.-G. Côté, Mme O. Dauphinais, M. Alphonse Saucier, Mme Victor Cloutier, Mme Edouard Lèvesque, Mme Pitre Riverin, **Chicoutimi**; Mme Alphonse Morin, M. Thomas-Louis Simard, M. J.-Miville Lacroix, M. Lionel Bouchard, fils Ernest, **Jonquière**; M. Epiphane Ruest, **Baie-Comeau**; M. Elzéar Gilbert, **St-Hilarion**; Mme Théodule Pearson, Mme J.-B. Bouchard, **St-Bruno, comté du Lac-St-Jean**; Mme Adélar Robitaille, **St-Raymond**; M. Raymond Gingras, **Latulippe**; M. L.-F. Lèvesque, **Desbiens**; Mme Ludger Gaudreault, **Les Éboulements**; Mme Archelaus Houle, **Waterville, Me**; Mlle Alexina Francœur, **Westbrook, Me**; M. Joseph Savignac, **Holyoke, Mass.**; Mme Albertine Bélisle, Mme Alphon-sine Laroche, Mme Adéline Gingras, M. Joseph Landry, M. Frank Custeau, Mme Blanche Lagacé, **Lawrence, Mass.**; Mme Joséphine-M. Filteau, **Andover, Mass.**; Mme Alphonsine Milot, **Lowell, Mass.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).

OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine, Montréal (8).

HÔPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue LaGauchetière, Montréal (1).

NOMININGUE, comté de Labelle, P. Q.

RIMOUSKI, P. Q.

JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille.

VANCOUVER, Hôpital Oriental, 236, rue Campbell.

VANCOUVER, Hôpital Général, 3080, rue du Prince-Édouard.

TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure.

GRANBY, 35, rue Dufferin.

GRANBY, 279, rue Principale.

CHICÔUTIMI, rue du Cénacle.

SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.

SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant St.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road.

KOWLOON, 103 Austin Road, Hong Kong.

NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION, 172
Kin Kiang, Kowloon, Hong Kong

EN MANDCHOURIE

SZEPINGKAI, Mission Catholique.

PAITCHENGITZE, Mission Catholique.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.

WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.

TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya
ku.

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del Rosario
& Antipolo.

LAS PINAS, Rizal.

MATI, Davao.

DAVAO, Davao Province.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haiti.

LES COTEAUX, Haiti.

ROCHE-À-BATEAU, Haiti.

PORT-SALUT, Haiti.

CAMP-PERRIN, Haiti.

MIREBALAIS, Haiti.

LIMBÉ, Haiti.

CAP-HAÏTIEN, Haiti.

MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.

MARTI, Province de Matanzas, Cuba.

MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.

LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.

MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas,
Cuba.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete P. O., Nyasaland,
B. E. Africa.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasaland, B. E.
Africa.

RUMPHI MISSION, Njakwa P. O., Nyasaland,
B. E. Africa.

KARONGA MISSION, Karonga P. O., Nyasaland,
B. E. Africa.

KASEYE MISSION, Fort Hill P. O., Nyasaland,
B. E. Africa.

VUA MISSION, Deep Bay P. O., Nyasaland,
B. E. Africa.

À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

